

TREIZE ETOILES

N° 8 — 5^e année

Reflets du Valais

Août 1955





Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de premier ordre

Carrefour alpestre de routes internationales:

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

PISCINE OLYMPIQUE

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits	Tél. 026
A. Meillard, directeur	
M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits	
P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Kluser : 40 lits	
S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits	
R. Orsat	6 15 27
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits	
Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits	
R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits	
Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Auberge de la Paix : 12 lits.	
M. Glassey	6 11 20
Casino-Etoile : 10 lits.	
Emile Felley	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits	
Yve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits	
E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard

- » Saas-Fee
- » Stresa
- » Interlaken
- » Mauvoisin
- » Champex
- » Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Broya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



CHARRAT 026 / 6 32 92

Salles pour sociétés
Camping TCS

P

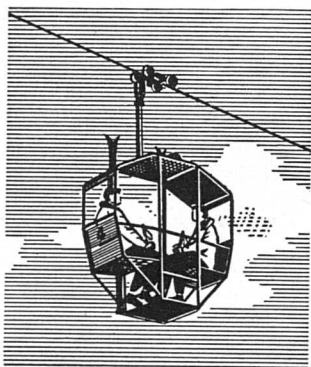
Le rendez-vous des produits du Valais, au cœur du
CIRCUIT DU VIN ET DES FRUITS (à 5 km. de Martigny)

TOUTES LES SPÉCIALITÉS VALAISANNES

Les meilleurs
crus et liqueurs
du Valais

Les
beaux fruits du
sol valaisan

AU BAR-RESTAURANT ET PAVILLON DE VENTE



Giovanola Frères
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Zermatt * Hôtel Perren

Situation splendide, face au Cervin
Ambiance agréable

Demandez prospectus et renseignements :
Famille A. Schmutz Téléphone 028 / 7 75 15

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



Bruchez s.à.
MARTIGNY **ELECTRICIEN**
SPECIALISÉ

LA MAISON DE CONFIANCE

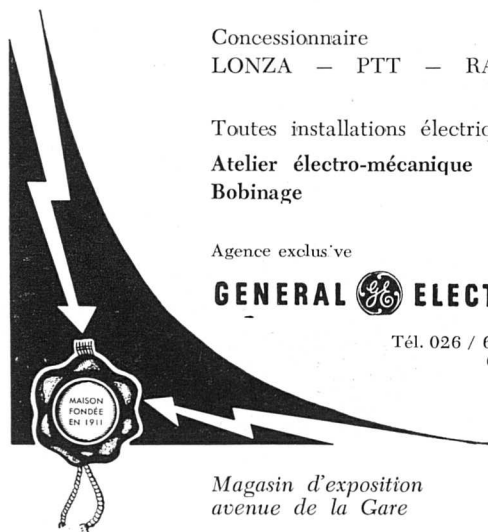
Concessionnaire
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques
Atelier électro-mécanique
Bobinage

Agence exclusive

GENERAL ELECTRIC

Tél. 026 / 6 11 71
6 17 72



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos
VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY
CLOUIT & Cie S.A.
Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

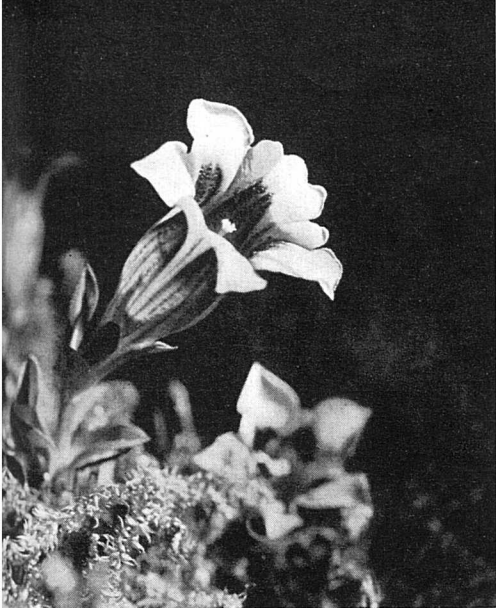
Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



"UNE RÉVÉLATION"
COGNAC AUX OEUFs
MORAND MARTIGNY



FESTIVITÉS

Le ciel de juillet s'est décidément mis en frais pour les annoncer avec éclat.

A grand fracas de tonnerre, plus exactement.

Puis, gentiment, il a souri.

C'est à croire vraiment qu'il est avec nous !

Car le 1^{er} Août, cette année, revêtait un caractère bien particulier, il faut le dire.

Fête nationale, bien sûr, mais soulignée par un faste inusité.

C'est en effet cette date que l'on avait choisie pour tirer un feu d'artifice plus grandiose que jamais :

La Fête des Vignerons.

Je ne vais pas vous la décrire, vous le pensez bien. D'autres s'en sont chargés avec abondance. D'ailleurs, vous l'avez vue. Et si, par hasard, vous aviez encore attendu, n'hésitez plus. C'est le dernier moment. Et il est bien difficile d'en voir plus de deux dans sa vie.

Ce que je voudrais simplement dire ici, c'est la joie que nous éprouvons de partager celle de nos voisins vaudois.

Car cette fête, si c'est bien la leur, le pays tout entier la vit avec eux.

C'est qu'elle est la fête de notre terre.

Mais de notre terre rhodanienne avant tout.

Et cela suffit à justifier notre enthousiasme, notre émotion, plus encore, notre communion.

Au reste, nous ne sommes pas seuls à l'éprouver.

Combien déjà, venus de loin, unis aussi par le grand fleuve où baigne l'amour, l'ont ressenti aussi.

Après tant de louanges, amis veveysans, après tant de phrases admiratives, glissez encore dans l'écrin des souvenirs qui va se refermer bientôt ce simple mot :

Merci !

Cian

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juillet 1955 — N° 7

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Festivités

La route du Haut-Rhône

Hutte et roulotte

A la tienne, Tirelô !

La légende des truites

Un soir sur l'alpe

Fiesch et le Fieschertal

Sur une grande exposition

Poètes, Valais et troubadours

L'été dans les vignes

«Treize Etoiles» au ciel de juillet

Avec le sourire

«Treize Etoiles» en famille

Mots croisés — Vingt ans déjà...

Les chevaux, c'est ma vie !

Forêt de Finges

En vacances

Hôtes de marque

Un mois de sports

Couverture :

Le glacier du Trient (Photo Darbellay, Martigny)

La route du Haut-Rhône

Le Valais, bien enfermé entre ses montagnes, n'en est prisonnier qu'en apparence. Si loin qu'on remonte dans son histoire — et dans l'Histoire avant même qu'il y ait son nom — c'est un lieu de passages. D'est en ouest, du nord au sud, ses cols joignent l'Europe à l'Europe et conduisent à travers les neiges vers les pays du soleil.

Mais si l'itinéraire reste le même, les moyens techniques se transforment. Où s'étiraient lentement autrefois les files d'hommes et de bêtes, ce sont aujourd'hui des voitures puissantes et rapides qui doivent passer. Il était donc important pour le Valais d'aménager ses cols et les routes qui y conduisent. Cet énorme travail qui n'est du reste achevé qu'en partie, a pu être mené à bien avec l'appui financier temporaire de la Confédération.

Dès 1935, le développement du réseau routier des Alpes est décidé, avec le double but d'encou-

rager le tourisme et de remédier au chômage. La route de la Furka — avec celle du Grand-Saint-Bernard — en est le premier objectif. M. le conseiller d'Etat Anthamatten en confia la réalisation à MM. les ingénieurs Maurice Ducrey, jusqu'en 1941, et Pierre Parvex, depuis cette date. Malgré la guerre, qui interrompit presque complètement les travaux, la route est actuellement terminée jusqu'au pied même du glacier du Rhône.

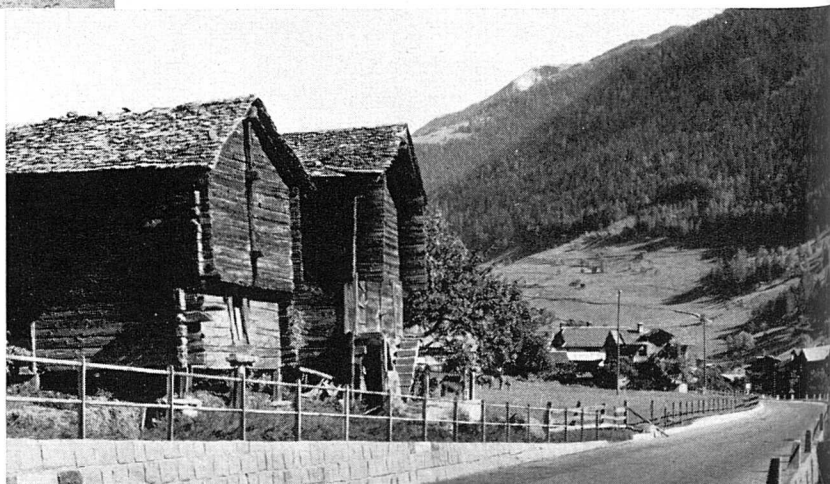
Lorsqu'on la parcourt, aisée, pittoresque, s'élevant comme sans efforts en amples lacets, il semble qu'elle ait toujours été là, blanc fil d'Ariane menant du Rhône fleuve au Rhône source. Et pourtant quelle somme de travaux et de peines elle a coûté ! Les colonnes de chiffres des rapports officiels en donnent une idée dans leur éloquente sécheresse.

La chaussée a 7 mètres de large de Brigue à Mörel, 6 mètres de Mörel au col. Elle passe d'une altitude inférieure à 600 mètres à plus de 2300 mètres en une cinquantaine de kilomètres, à travers des rochers, des forêts, des éboulis, traversant et retraversant la vallée, tantôt empruntant l'ancien tracé et tantôt s'en écartant. Il fallait tenir compte de la nature du terrain, point toujours solide, de l'exploitation des forêts sur les pentes, des chutes de neige pendant l'hiver, de la circulation pendant l'été, car jamais la route ne fut fermée pour les travaux.

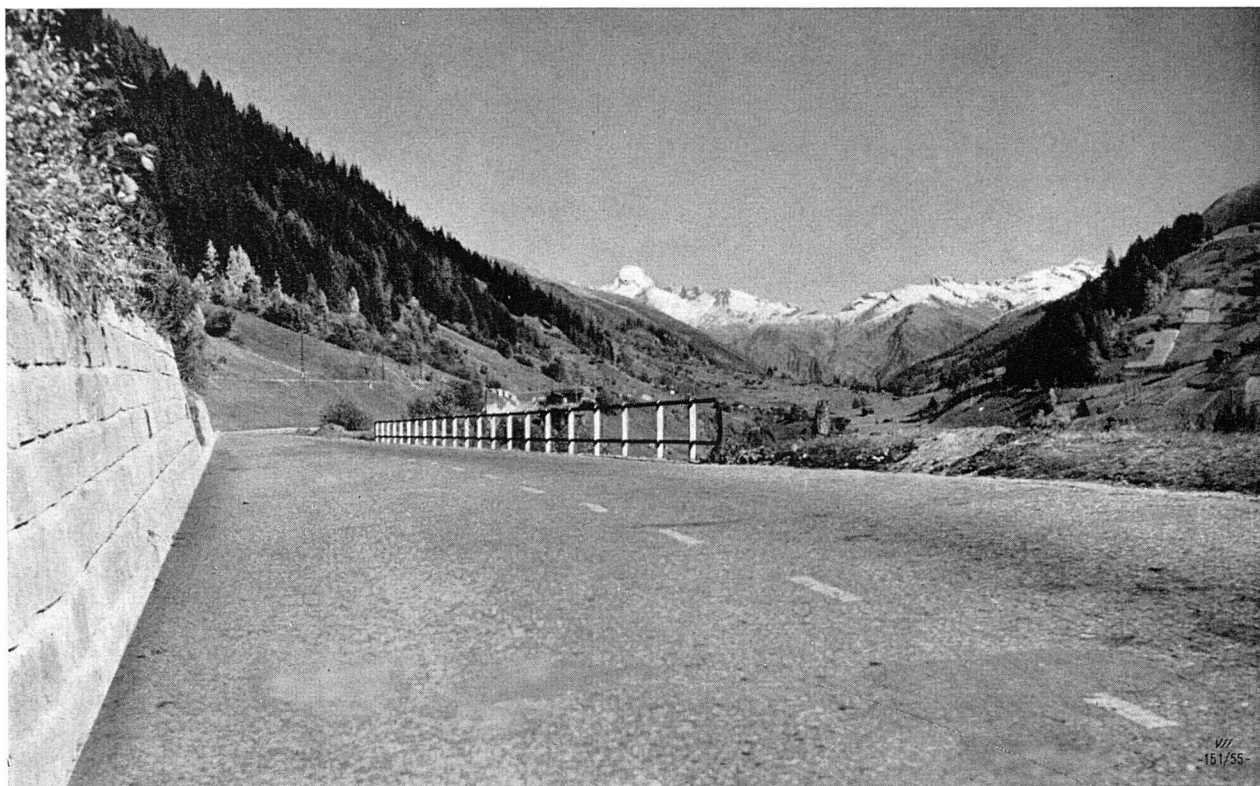
L'altitude à laquelle les ouvriers devaient travailler posa d'autres problèmes, ainsi que le fait qu'en bien des endroits, notamment entre Oberwald et Gletsch, la route domine la voie du chemin de fer Furka-Oberalp. Pour éviter les accidents et limiter les dégâts, les minages n'ont eu lieu que pendant l'arrêt d'exploitation de la ligne, c'est-à-dire d'octobre à mai.



La route près de B'el



Près de Lax



La route entre Furgangen et Niederwald; vue sur la vallée supérieure de Conches et le Galenstock

Pour le seul tronçon d'Oberwald à Gletsch, soit un peu plus de 6 kilomètres, 5000 mètres cubes de rochers ont été minés au cours des cinq derniers hivers, dans une des régions les plus enneigées de Suisse. Vu l'augmentation sans cesse croissante du trafic routier, les ponts existants furent élargis, renforcés, d'autres nouveaux construits aux endroits favorables, les coudes trop brusques corrigés, les rampes trop rapides adoucies.

Il fallait tenir compte aussi des intérêts des communes riveraines qui devaient pouvoir profiter des facilités de communications sans que les risques d'accidents en soient accrus dans les localités.

Enfin, en dernier, mais non le moindre, l'aspect esthétique n'a pas été négligé. Les ingénieurs se sont efforcés de montrer — et ils y ont réussi — que l'utile peut aussi être beau et qu'un ouvrage de béton ne dépare pas un sauvage paysage, mais qu'il y ajoute, par la précision et l'harmonie de ses lignes, preuve de l'audace invincible du génie humain.

Parmi tous les problèmes que peut poser la réalisation d'une telle entreprise, ceux d'ordre financier n'ont pas été les moins difficiles à résoudre. Le prix de la main-d'œuvre a triplé, celui des

matériaux plus que doublé, depuis le commencement des travaux. Aussi l'aide de la Confédération s'avère-t-elle toujours nécessaire. Actuellement, il ne peut plus être question de lutte contre le chômage. Il y a, au contraire, pénurie de main-d'œuvre, ce qui nécessite l'engagement d'ouvriers étrangers.

Pour le tronçon d'Oberwald à Gletsch, un bureau technique a été installé à Oberwald, sous la direction de M. Demanega. Commencés en automne 1950, les travaux ont été terminés cette année par l'aménagement, devant l'Hôtel du Belvédère, d'une place où peuvent parquer vingt cars et quatre-vingts voitures.

Comme il avait voulu marquer, en 1943, l'achèvement de la route Brigue-Oberwald par la remise d'une médaille aux communes et entreprises intéressées, le Conseil d'Etat a célébré le 9 juillet dernier, par une manifestation officielle, l'ouverture du dernier tronçon de ce splendide ouvrage.*

Ainsi s'achève cette épopée moderne inscrite au cœur des montagnards.

Catherine Bernard.

* Voir page suivante (Réd.).



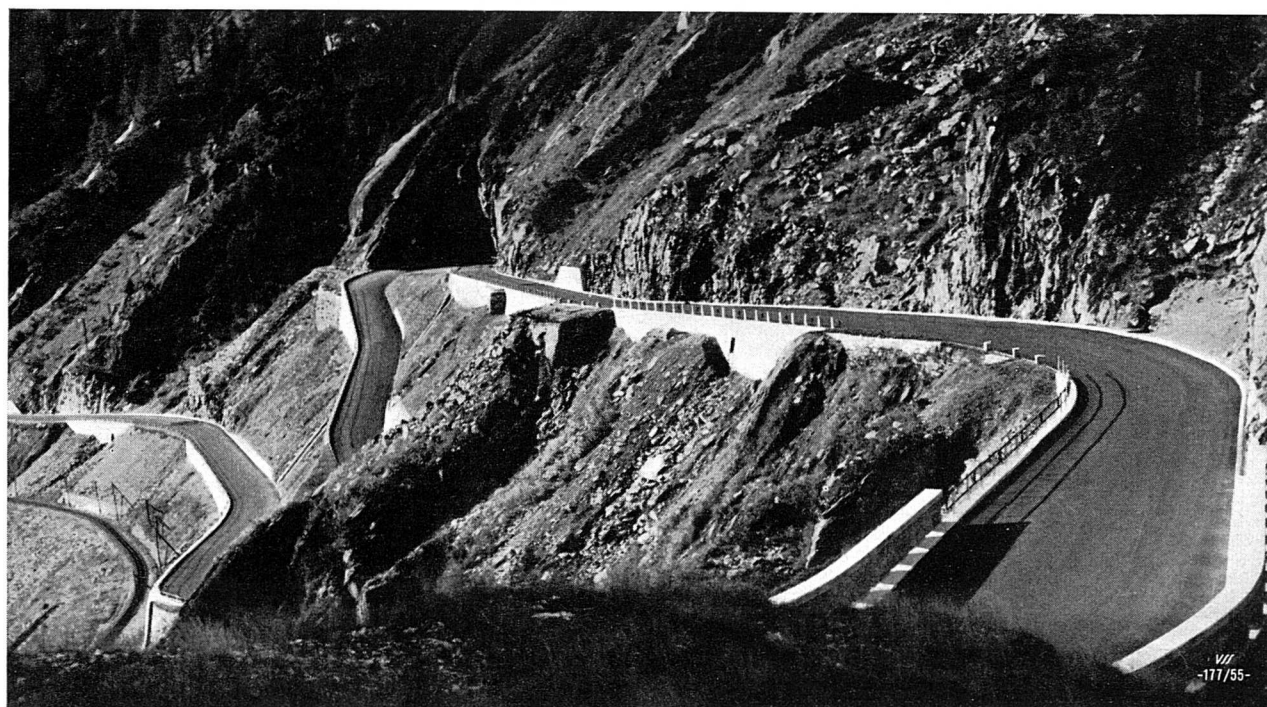
Les membres du Conseil d'Etat valaisan et M. Norbert Roten, chancelier, entouraient M. Philippe Etter, conseiller fédéral.
(Photos Coucheplan, Sion)

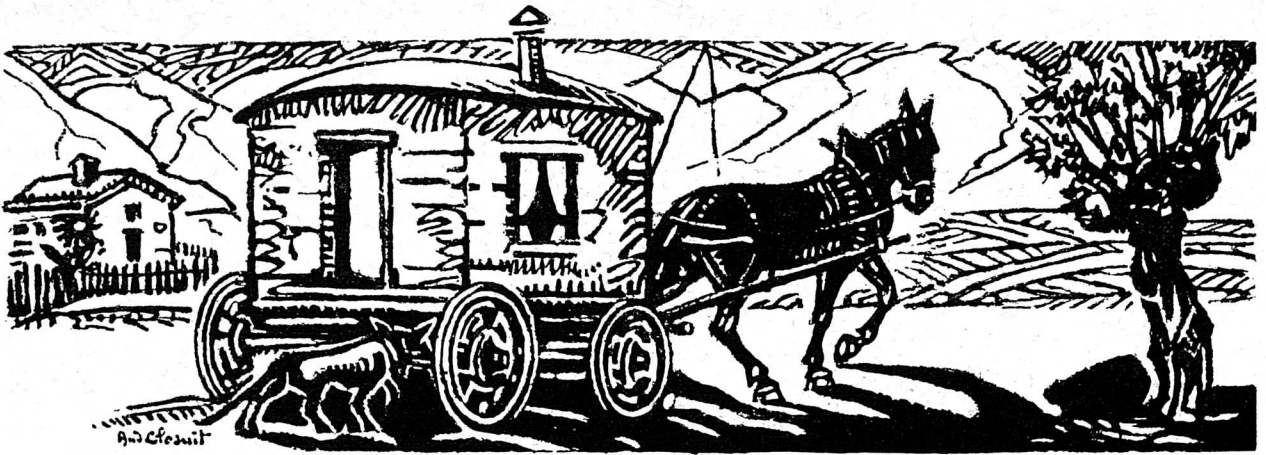
La bénédiction de la route de la Furka

Le 9 juillet a eu lieu la bénédiction de la nouvelle route de Gletsch, dont on trouve d'autre part l'histoire de la réfection. Cette cérémonie fut particulièrement émouvante et rehaussée par la présence de M. le conseiller fédéral Etter, entouré des membres du Conseil d'Etat valaisan et de nombreuses personnalités religieuses et civiles, parmi lesquelles on comptait notamment les prêtres des diverses cures de la vallée de Conches et les présidents des communes intéressées. S. E. Mgr Adam, après avoir prononcé une splendide allocution, procéda à la bénédiction de cette œuvre qui fait honneur au Département des travaux publics et notamment à son chef, M. le conseiller d'Etat Anthamatten et à ses dévoués collaborateurs dont la compétence a permis de mener à chef ce travail de longue haleine.

C.

Pont du Schwibbogen et route en aval de Gletsch





HUTTE ET ROULOTTE

Dessin de l'auteur

Tandis qu'il va bon train
 Dans le calme matin
 Et sa brume pâlotte,
 Le sire à la roulotte
 Voit, planté sur son seuil,
 Une malice à l'œil,
 Le seigneur à la hutte :
 — Hé quoi, toujours en butte
 Aux tracas du chemin
 Pour un piètre butin ?
 En dépit de tout code,
 Tu rapines, tu rôdes,
 Et, dans le monde entier,
 Ne prenant de quartier,
 Subis la pénitence
 D'un éternel silence,
 Dit l'homme casanier
 A l'insigne routier.
 — Bon Dieu, la belle affaire,
 Fit ce dernier, metaire !
 Au mépris des cahots,
 Je roule, c'est mon lot.
 Quand tu vis sédentaire,
 Je contourne la terre...
 — Jouet du mauvais sort
 Qui t'éloigne du port.
 Car jamais tu n'arrives,
 Nomade à sa dérive,
 Ombre du Juif-errant.
 Moi je vais mon tran-tran,
 Dédaigneux de fortune,
 De dépendre la lune,
 Satisfait de mon bien,
 Et si misère vient,
 Visitant ces murailles,

M'enserrer de ses mailles,
 Sans crainte je l'attends !
 — Et c'est moi le dément
 Qui froisse ta jugeote ?
 Dit l'homme à la bougeotte.
 De ton sordide trou
 Tu me traites de fou,
 Hère qui vagabonde
 Sur les routes du monde.
 Tu maudis l'insurgé
 Qui, cherchant le danger,
 Et ravi d'être en marge,
 Ose prendre le large,
 Offusquant ta raison,
 Vers le libre horizon.
 Que sais-tu de ma ronde
 Où le mirage abonde ?
 N'as-tu rien soupçonné,
 Vu plus loin que ton nez ?
 Lorsque on brûle l'étape,
 C'est la chance qu'on happe,
 Sous les vents, les rayons,
 Les constellations...
 Dans les hameaux, les fermes,
 Je ne vois pas un terme,
 Ni les villes, les bourgs
 Ne sont lieux de séjour.
 Confiée à la pente
 De la saison clémente,
 Répondant à l'appel
 De l'espace et du ciel,
 Sur la route des saules
 Tangue ma carriole.
 Je bois l'eau du ruisseau
 Qui frôle l'arbrisseau

Et, pour ma régalade,
 Sautant la palissade
 Ou le rempart d'un mur,
 Je cueille le fruit mûr.
 Puis, las de faire voile,
 Je dors sous mon étoile,
 Avant que la clarté
 De l'aurore d'été
 N'illumine la page
 Du fantasque voyage...
 Mais, sot, qu'importe à toi
 Que je mène mon toit,
 En l'incessant exode,
 Devers les antipodes,
 Au rythme du gretot ?
 Quand, heureux en l'enclos
 Nuit et jour, sans colère,
 Tu l'attends, ta misère,
 Ne lui verrouilles l'huis,
 Eh ! bien moi je la fuis !

...
 — Beaux en leur continence,
 Comblés et miséreux,
 Ils vont, forts d'innocence,
 Simples bénis des dieux,
 Toucher la récompense
 D'avoir su être gueux.

Anri Closuit.

A la tienne, Tirelô!

NOUVELLE INÉDITE DE Z. SAUTHIER

Après des années d'absence, le touriste remontait à pied aux mayens d'Ovronnaz. A chaque lacet de la route, il retrouvait des lieux familiers. Ce paysage dans lequel il avait passé les étés de son enfance, de son adolescence, il s'émerveillait de s'en souvenir avec autant de précision. Fermant les yeux, il devinait la place exacte de tous les détails : la courbe douce de la forêt d'où sortent, en arrière, les dalles d'ardoise ; le rocher noir en forme de poule couveuse qui tache le névé au pied de la Dent...

Il montait du pas impatient des citadins, regardait sa montre, prenait les raccourcis, comme si de gagner quelques minutes sur le trajet eût importé. A vivre en ville, il avait été pris par cette agitation qui fait perdre le moment présent pour penser à celui d'après : « Si j'arrive assez tôt au chalet, je pourrai m'asseoir au pré avant le dîner. » Mais au pré, il préparerait le jour suivant au lieu de se détendre.

Comme si, le long du chemin, il n'y avait pas aussi du gazon et des raisons de muser ? Seulement à force de prendre des autos et des trams pour aller plus vite ailleurs, on perd le goût du moment qui passe.

* * *

Malgré tout, le piéton était heureux. Ce retour au pays des vacances avait quelque chose d'émouvant. Il était bien le fils de cette terre rustique, le maître de ces bois explorés jadis, de ces caches à morilles, du ruisseau aux couleuvres. Un enthousiasme inattendu le rendait indulgent et communicatif.

C'est alors qu'il rattrapa Tirelô (ou Tirel'eau, si vous préférez).

Tirel'eau, bien sûr, et pas un autre, parce qu'à cette heure et à cette saison, il n'y a que lui sur les chemins. Les autres sont aux fraisières, à la vigne, au jardin. Ils peinent dur en pensant à l'hiver.

Pour Tirel'eau, il n'y a pas de demain. Ce qui compte, c'est l'heure qu'on vit, où il y a à prendre et à laisser. Tirel'eau laisse tout ce qui pourrait blesser ses côtes, placées en long. Il prend au hasard de la route les jolis chemins feuillus, le soleil et l'ombre, et surtout les demis servis sous les érables des cafés. Un verre par ci, un verre par là, Tirel'eau ne dit jamais non, il a le coude infatigable dès qu'il y a de l'alcool devant lui. Les jus de fruits, les eaux de toutes sortes, Tirel'eau leur doit son surnom ; il vous indique clairement à quoi il les destine.

Le bonhomme s'adresse à un buisson, la main sur la poitrine. C'est un discours de cantine qu'il régurgite. Puis, la vue des alpages l'incite à encourager sa vache là-haut : « Hé, Vatzeule, hardi ! »

Fait-il projet d'aller voir sa bête ? Il monte sans but ni hâte, le long d'une route agréablement jalonnée : la pinte d'en bas, puis celle d'en haut, où le vin est bon, mais la patronne dure aux ivrognes. S'il ne peut pas rester sur un mauvais accueil, il fera encore un crochet par Tsavaleire, chez Lucas.

Non, Tirel'eau n'a pas de projets. Il flâne, accessible à toutes les invites. Quand le touriste arrive à sa hauteur, Tirel'eau l'épie du coin de l'œil. Il a sa fierté. L'étranger ralentit, se redresse et glisse les mains sous les courroies du sac :

— En route pour les mayens ?

Tirel'eau consent à faire le second pas :

— Oui. Fait bien chaud. Et vous, pour la cabane ?

— Je vais quelques jours chez nous, au chalet.

Le touriste s'épanouit, heureux d'avoir affirmé son appartenance au lieu, ce droit de cité revendiqué par sa mémoire. On le prenait pour un étranger, il a ses racines ici. Ce montagnard, c'est son compatriote, son frère...

Qu'importe l'individu et sa langue pâteuse ? Il sympathise à travers Tirel'eau avec ses compagnons d'autrefois. Dans quelques jours, il aura du recul, il fera la distinction entre les sots et les sages, les jeanfoutres et les présidents. Aujourd'hui, il apprécie sans discernement. De même, à mi-septembre, on voit le vigneron croquer avec plaisir le premier grain de raisin translucide, lui qui, à la vendange, choisira entre cent la grappe destinée à sa gourmandise.

Tacitement invité, Tirel'eau a emboîté le pas. Sa curiosité est éveillée ; si la chasse n'est pas trop pénible, Tirel'eau la mènera jusqu'au bout, pour trouver où gîte le nouveau venu. Parce qu'un étranger qui se dit du pays, c'est à voir. Le voici qui coupe le lacet de la pinte du bas. Tirel'eau essaie une allusion :

— Ici, au café, ils ont changé de propriétaire...

— Ah ! fait l'autre distraitement, ça ne devait pas marcher très fort ?

Tirel'eau continue en silence, un silence de colère. Il a soif. Quand il a soif, il est méchant. Il rumine de vieux griefs. Tous les mêmes, les gens, à parler d'affaires ou de récoltes. Il explose :

— Moi d'abord, mon nom c'est Dorsaz. Et le premier qui me dit Tirel'eau, je lui...

La menace se perd dans un geste vague. Tirel'eau a repris sa rêverie. Du reste, le paratonnerre du café prochain pointe derrière les ormes. On a fait route ensemble, on trinquera bien ensemble avant de se séparer, c'est la règle. S'il a deviné juste, l'étranger habite à ce hameau.

— Me voici au chalet, dit le touriste. Venez boire un verre avant de continuer ?

— C'est pas de refus.

Le voyageur embrasse les siens, mais on abrège les saluts pour servir Tirel'eau qui attend au coin de l'enclos.

— Mettez-vous sur le banc.

Les femmes apportent des verres et la clef de la cave :

— Les bouteilles de fendant sont à gauche, disent-elles à l'hôte en lui tendant la bougie. Le renseignement est la traduction polie de leur pensée : pour ce boit-sans-soif, ce feignant de Tirel'eau, du fendant suffira.

Le maître de maison ignore les réticences. Il revient avec une bouteille aux formes élégantes. L'étiquette a dû se décoller, mais on ne s'y trompe pas, un liquide rosé coule lentement dans les verres. De la malvoisie flétrie.

Les dames cachent à peine leur dépit ; Tirel'eau regarde et approuve :

— Tonnerre, quelle belle goutte !

Il a des usages. Il lisse ses moustaches du revers de la manche, il lève son verre contre le soleil :

— Santé !

— Santé !

Tirel'eau boit d'un trait. Soudain, il s'étrangle, furieux de la farce qu'on lui joue. Il cherche autour de lui les visages moqueurs, lève le poing... Mais son hôte a l'air sincèrement abasourdi :

— Alors ? crie-t-il aux femmes qui ont fui pour rire, qu'y avait-il dans la bouteille que j'ai montée de la cave ?

Il fallut plusieurs verres de fendant pour amadouer Tirel'eau et désinfecter son gosier.

— Du jus de raisin conservé au benzoate...

Mais il n'oublia jamais le jour où il but du jus de raisin.

Je le rencontrai quelques années plus tard, aux funérailles d'un vigneron mort pour avoir avalé du vitriol par erreur.

— Ce qu'il a dû souffrir le pauvre, me dit Tirel'eau tout ému. Il faut avoir passé par là pour comprendre. Ainsi, moi, le jour où votre frère...

Z. Sauthier.

Il était une fois, dans un pays lointain, un grand seigneur boyard. Il était très riche et puissant, mais son cœur était aussi dur que les pierres de son château. Seul maître, il régnait sur ses terres et ses sujets ; ses caves étaient pleines de vin et ses greniers regorgeaient de blé. Mais il n'était jamais satisfait. Pourtant, la terre était fertile, on faisait deux et même trois récoltes par an. Dans le pays on chuchotait que c'était grâce aux larmes et à la sueur de ses sujets.



La légende des truites

Lorsque le disque pourpre du soleil glissait lentement derrière la montagne et qu'enfin la brise fraîche apportait le murmure de la forêt, le seigneur aimait sortir sur le balcon où il se faisait servir. Le vin, comme des rubis liquides, jetait des reflets, et les yeux du seigneur, injectés de sang, comme ceux d'un fauve, regardaient autour de lui avec avidité, cherchant le moyen d'un enrichissement encore possible.

Un jour, il appela dix de ses gardes les plus fidèles. Etendant la main vers le fleuve qui léchait les murs de son château, il dit : « Voyez la Maritza. Savez-vous ce qu'il y a dans le sable qui se trouve à ses sources ? de l'or — et ses yeux jetaient des éclairs, sa bouche écumait. Vous allez partir chercher des gens et les amener ici, il me les faut pour les envoyer là-haut chercher cet or. »

Les gardes baissant la tête partirent. C'était une dure besogne. Tous les sujets étaient déjà au travail, mais le désir du seigneur était la loi. Ils marchèrent longtemps. Les villages étaient vides. Les hommes travaillaient sur les terres du boyard. Les femmes tissaient pour lui et dans les étoffes bariolées mêlaient leurs soupirs et leurs larmes.

Quand les gardes arrivèrent vers les villages les plus éloignés, ils trouvèrent cent jeunes mères berçant sur leurs seins leurs nouveau-nés. Ils leur ordonnèrent de partir et faisant une caravane, ils prirent le chemin du retour.

En les voyant, le seigneur se frotta les mains et sa face grimaça quelque chose qui voulait être un sourire. Il ne les laissa pas se reposer, les envoyant vers les sources de la Maritza. Leurs pleurs et leurs prières le laissa sourd. Arrivées aux sources, les jeunes femmes firent cent berceaux, les attachant l'un à l'autre et accrochèrent les deux extrémités aux branches des saules qui poussaient sur les rives. Elles courbèrent leurs jeunes tailles souples sur le sable doré et commencèrent leur besogne, laissant le soin de leurs bébés à une très vieille femme. Accroupie à l'ombre d'un arbre, elle tirait une corde qui faisait balancer cet immense berceau. Les jours passaient, les petits grains d'or s'accumulaient, mais la forêt se taisait. Les feuilles ne bougeaient pas, les oiseaux ne chantaient plus et de loin on entendait les cris des bébés affamés.

Un jour le seigneur décida d'aller voir lui-même si le travail se faisait. Ses cuisiniers partirent en avant. Arrivés sur place, ils firent du feu entre deux grandes pierres, sur lesquelles il posèrent une ardoise toute mince. Ils pêchèrent des truites, et après les avoir nettoyées, y mirent du sel et du paprika rouge. Au moment de les poser sur l'ardoise et les faire rôtir, le seigneur arriva sur sa chaise, porté par les domestiques. En voyant le petit tas d'or, il fut satisfait, mais aussitôt il hurla : « Quels sont ces cris ? » La vieille se rapprocha et dit : « Seigneur, ce sont les petits, ils ont faim. » « Oh ! » s'écria-t-il encore plus fort. « Je veux prendre mon repas en paix. Les hommes, venez ici ! Sortez vos couteaux et allez trancher leurs têtes ! » Ils s'apprêtaient à exécuter les ordres, quand la vieille haussant sa voix tremblante dit : « Non, seigneur, tu ne feras pas cela. Dieu ne le permettra pas. Le fleuve changera son cours et les truites qui sont là en train de rôtir retourneront vers lui. »

Le boyard éclata d'un énorme rire et fit signe aux domestiques de s'exécuter. Mais au même instant le soleil se cacha, le ciel devint violet, presque noir. Un éclair déchira l'espace et le tonnerre fit trembler toute la terre. On vit le fleuve se soulever, sortir de son lit et s'enfoncer dans la forêt. Les truites sautèrent de l'ardoise et en quelques bonds rejoignirent les flots tumultueux. Mais comme elles étaient parsemées de sel et de paprika, elles gardèrent pour toujours, sur leur corps, ces petites taches rouges et blanches.

Aujourd'hui, si vous allez dans ce pays lointain, vous verrez encore l'ancien lit du fleuve, le sable qui garde quelques grains d'or et, dans la Maritza, vous pouvez pêcher des truites portant des robes aux petits pois blancs et rouges.

G. Olsommer.

Un soir sur l'alpe

La montée a été rude. Durant près de quatre heures, d'un pas souple et régulier, nous avons suivi le petit chemin, rapide et tortueux, qui se faufile d'abord sous les frondaisons mordorées des bois, pour longer ensuite les grands pâturages, traverser maints éboulis et gagner enfin ce lointain sommet, but de notre course.

A mi-chemin, dans une humble auberge montagnarde, une petite halte nous a remis de nos premières fatigues, tandis que le traditionnel picotin était le bienvenu.

Plus tard, alors que la lumière prenait des reflets de moissons par dessus l'épaule des montagnes, nous avons atteint le terme de l'étape. Dans une combe, un gros chalet est apparu en profilant l'ombre de son large toit plat sur la masse sombre du pâturage. Quelques vaches, curieuses, se sont approchées, pour nous contempler de leurs grands yeux veloutés, sans pour cela interrompre leur interminable rumination.

Auprès de l'âtre, où l'on nous fit place, nous pûmes apprécier et le frugal repas des pâtres et leur charmante hospitalité.

Et maintenant, à l'ombre du vieux chalet, assis sur un banc rustique, nous contemplons dans une douce rêverie la beauté du panorama qui s'offre à notre vue.

Devant nous, tout en bas, c'est la plaine. Une plaine parsemée de bourgs et de villages, sillonnée de routes et de chemins morcelant les pampres et les champs, traversée de cours d'eau qui musent au pied des coteaux verdoyants et ocrés.

Au-delà, c'est une longue chaîne de montagnes, aux cimes neigeuses, qui dressent vers le ciel leurs féeriques dentelures.

Plus près, c'est une petite vallée, d'un vert tendre et velouté, au fond de laquelle gronde et vagabonde un torrent capricieux. Des coteaux dégringolent jusqu'à lui, portant sur leurs flancs ces innombrables chalets qui

font le charme de la montagne. Tout est merveilleux, tout est poésie, en ce site alpestre où l'on comprend mieux le passé, les premiers âges se débattant à l'oppression de l'inconnu.

Le soir s'approche lentement. L'astre du jour se meurt à l'horizon, dans une apothéose de lumière et de couleurs. Au fond de la vallée, un glacier brille de mille reflets vermeils.

Les voiles de la nuit s'étendent bientôt sur les êtres et les choses ; au firmament s'allument les étoiles, inaccessibles bijoux, les seuls qu'une femme ne puisse obtenir. Le vent qui passe, emportant vers les sommets les dernières rumeurs de la plaine qui s'endort, caresse les aroles et pleure dans les vieux pins. Dans le lointain, un pâtre égrene une tendre romance que répète mollement un écho indiscret. Et son chant se mêle à celui du torrent devenu plus distinct dans le calme du soir.

C'est l'heure de la solitude, du mystère, du grand silence. C'est l'heure aussi de la mélancolie qui s'augmente encore de cette prescience de la nuit devenant de plus en plus sombre.

Une cloche tinte au clocher de la petite chapelle perchée sur un rocher parmi les sapins et les mélèzes. Et ses sons argentins s'envolent et s'en vont mourir vers les hautes cimes.

° °
°

C'est l'heure où le ciel rend visite à la terre... C'est l'heure où, loin des vains bruits du monde, l'homme comprend toute la valeur de ces deux trésors : la liberté et la paix.

Gil Burlet.

Alpage de La Chaux; le massif du Trient et le Mont-B'anc (Photo Perret, La Chaux-de-Fonds)



FIESCH *et le Fieschertal*

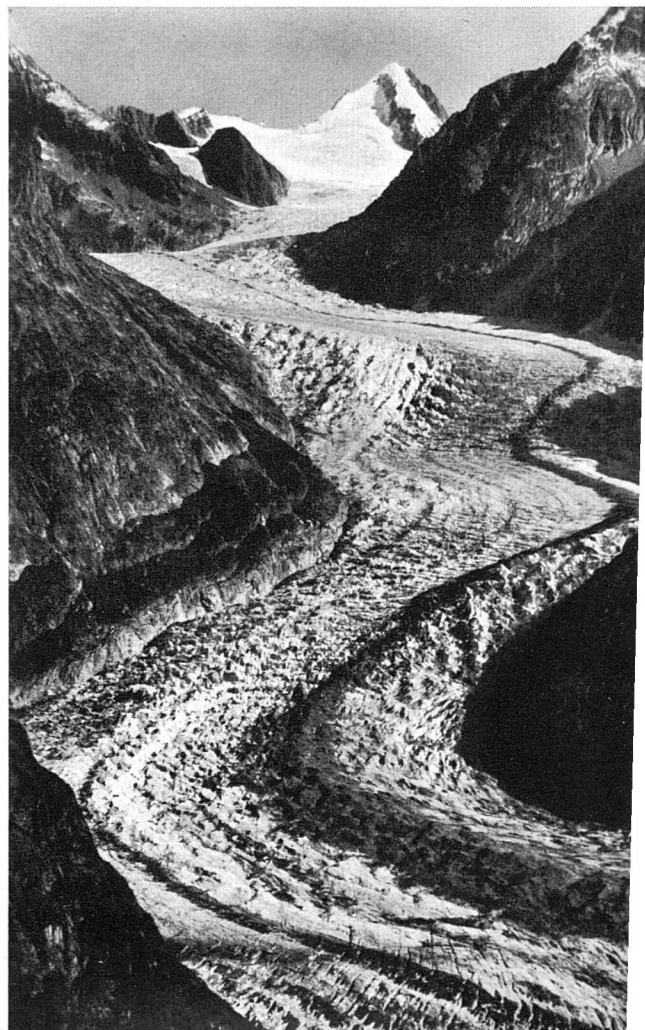
Le village de Fiesch se trouve dans la vallée de Conches, à l'embouchure de l'Eau-Blanche, dans le Rhône. Cette rivière, émissaire du glacier de Fiesch, coupe le village en deux. La vallée forme là un seuil, le Rhône l'a entaillé et coule dans une gorge profonde. Sur sa rive gauche, le versant est abrupt jusqu'au plateau qui porte le village d'Ernen ; sur sa rive droite, une crête boisée s'élève jusqu'au village de Bellwald. Ce verrou marque la limite entre le Bas-Conches et le Haut-Conches. Autrefois, on passait par Ernen et ce village avait une certaine importance ; aujourd'hui, le chemin de fer et la route empruntent le versant droit. Dès lors, Fiesch s'est développé. On y trouve deux bons hôtels ; il compte cinq cent dix-sept habitants et Ernen trois cents.

Depuis Fiesch, on peut faire une jolie excursion dans le Fieschertal, vallon peu connu s'ouvrant vers le nord-est. Un bon chemin ombragé de frênes et d'érables, bordé d'égantiers, traverse une plaine sur deux mille cinq cents mètres ; un pont enjambe l'Eau-Blanche, à droite sont les jolis villages de Wichel et Z'flüh. La plaine se termine là, on monte un peu et on atteint le curieux village de Wirbel : ses constructions sont disséminées sur des bosses rocheuses modelées autrefois par le glacier, une belle maison est même agrippée au rocher. On admire une jolie chapelle blanche de 1688, dédiée à saint Antoine de Padoue, avec un autel baroque de 1691, sculpté par Joh. Ritz et Chr. Ritter, et une grille en bois de 1731.

Plus haut, les bosses continuent entrecoupées par de petites prairies et de modestes granges-écuries. Au début de juillet, on peut y admirer des colonies serrées d'une fleur bleue, *Jasione montana*, campanulacée fréquente en Conches, assez rare ailleurs.

En se dirigeant vers le nord et en longeant l'Eau-Blanche, on atteint un pont qui permet de revenir sur

Glacier de Fiesch et l'Oberaarhorn



Ried sur Fiesch
et le Wannenhorn

(Photos Gyger, Adelboden)



la rive droite, ou encore de monter sur des rochers jusqu'au mayen de Titer et même jusqu'au glacier. Cette grosse bosse de roches cristallines rougeâtres, un peu ferrugineuses, a été laissée à découvert récemment par le recul du glacier.

* * *

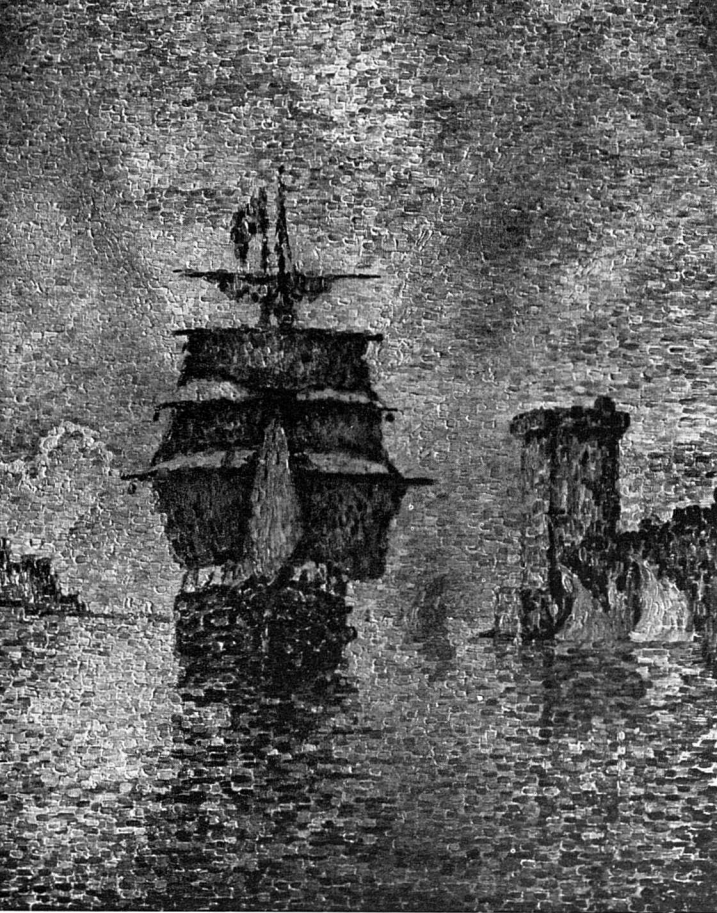
L'important glacier de Fiesch s'alimente dans un grand cirque limité par le Finsteraarhorn, le Fiescherhorn, le Grünhorn, le Wannenhorn. Vers 2000 m., le cirque se ferme et le glacier s'engage dans un vallon étroit et contourné, il doit se tordre comme un serpent pour se mouler sur ce fond, ce qui provoque d'innombrables crevasses. Il se termine actuellement vers 1800 m. Pendant les périodes d'avance, il descendait beaucoup plus bas, envahissant les prés et les granges. Tout secours humain étant impossible, les habitants décidèrent d'instituer une procession dite du glacier dans une chapelle de pèlerinage. Bien qu'il ne présente plus aucun danger, on continue pieusement cette tradition.

Les villages de ce vallon constituent une commune de deux cent cinquante-quatre habitants ; au point de vue religieux, ils sont rattachés à la paroisse de Fiesch.

Tout au long de cette excursion, on a sous les yeux les belles parois granitiques sillonnées de couloirs du Wannenhorn (3706 m.)

Depuis Fiesch, on peut aussi monter au joli village de Bellwald et à l'alpage de Richinen, revenir par le même chemin jusqu'au plateau de Wilern, traverser par les mayens de Schletern, Nessel, Ober-Matte et descendre sur Niederwald.

Dr. Ignaz Marieron



Paul Signac: Marine

ment de l'intérêt. Sa chance c'est un renouvellement, au contraire, presque permanent, de notre admiration. A passer des primitifs aux modernes à travers tant de siècles de réussites admirables, on ne risque point de s'ennuyer. Les éléments de comparaisons et de contrastes sont ici innombrables. Il en résulte une sorte d'excitation de l'esprit qui est bien loin d'être négligeable.

Que signaler à nos lecteurs qui pourrait les inciter à visiter l'exposition de la Diète? Peut-être, sans nationalisme excessif, sera-t-il permis d'insister d'abord sur la présence de quelques peintres suisses. Auberjonois est en bonne place avec des « Personnages » d'une qualité remarquable. On sait que la Suisse alémanique tient le peintre romand pour le plus grand peintre suisse vivant. Notre goût latin est plus méfiant et certaines libertés prises par l'artiste vaudois à l'égard d'une réalité qui, depuis la Renaissance, nous hante, ont pu nous déconcerter. Le tableau que voici s'impose par des qualités picturales absolument incontestables. Tout séduit en ce morceau d'une sobriété de grand style; l'unité profonde, sa tonalité envoûtante, sa résonance secrète qui ne s'efface plus de la mémoire. A lui seul, il mérite le déplacement.

D'Edouard Vallet (que le catalogue baptise Pierre Vallette, en hommage à notre ami Pierre Vallette d'Evolène, sans doute...), une « Tonte des moutons », gravure sur bois, et, hors catalogue (pourquoi?), un paysage de Verconsin que l'on avait pu admirer déjà à l'exposition de la

Sur une grande exposition

A l'enseigne d'un autoportrait de Courbet, M. Léopold Rey, heureux copropriétaire de la belle demeure historique dite « de la Diète », à Sion, vient d'ouvrir dans ses salons une exposition des plus intéressantes.

Ce n'est point la première du genre, à la vérité. Deux fois déjà, nous avons eu l'avantage de pouvoir admirer, à la rue des Châteaux, quelques-uns des chefs-d'œuvre de la peinture ancienne ou moderne, quelques sculptures qui font l'admiration des amateurs d'art. Cette troisième édition est pour le moins digne des manifestations qui l'ont précédée. Près de trois cents tableaux, tapisseries, statues retiendront les visiteurs. Et la qualité l'emporte singulièrement sur la quantité.

Remarquons d'abord qu'il ne s'agit point ici d'une exposition savamment pédagogique. Pas de thème central autour de quoi on ordonne des variations graduées; ni l'image particulière d'un mouvement, d'une école, d'un atelier. La plus libre fantaisie a présidé au choix des pièces exposées. Le résultat en est une extrême variété.

Le danger d'une telle solution ce peut être l'éparpille-

Majorie. N'oublions pas un très caractéristique « Paysage » de Félix Vallotton. Ceux qui aiment sa manière sèche, ton sur ton, d'envisager la nature seront comblés. Ce paysage est d'une facture rigoureuse, d'un équilibre plein d'harmonie.

Mais le public s'arrêtera surtout devant un panneau monumental d'Hodler dont l'auteur lui-même disait que c'était une de ses œuvres préférées. Cette « Baigneuse », exposée dans de nombreux pays, est effectivement très représentative de l'art de notre grand maître helvétique. Les grandes pièces du musée de Berne ne lui sont pas supérieures; elle ferait la fortune d'une collection.

Ajoutons une très précieuse « composition » de Shawinsky, qui est un peu des nôtres puisqu'il vit à Genève et se trouve lié d'amitié avec nos jeunes peintres valaisans.

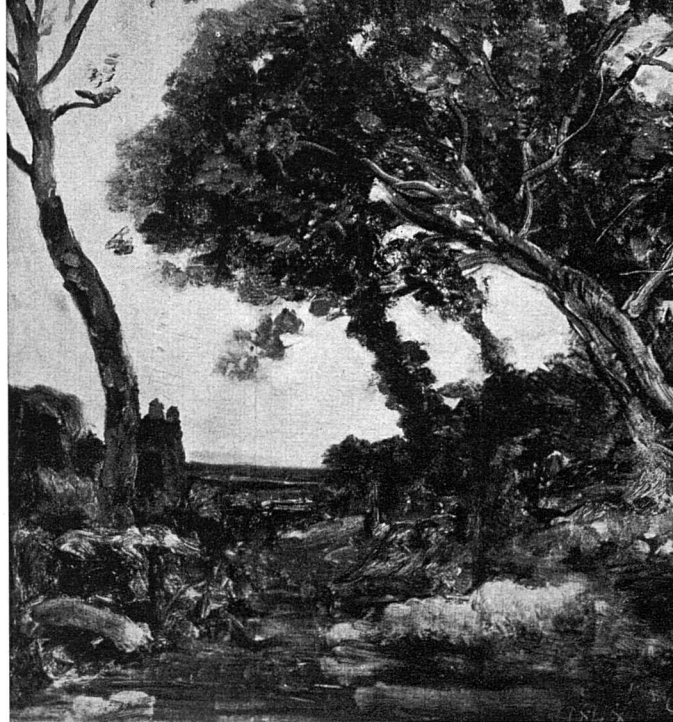
La peinture française est sans doute la plus richement représentée. Que de noms à donner le vertige! Signalons le plus contesté, le plus discuté, d'abord, dans la liberté qu'autorise l'exposition elle-même: Picasso. Trois huiles, une aquarelle et de nombreuses lithographies nous permet-

tent d'utiles mises au point. Cette « Jeune fille assise », peinte vers 1898, pouvait-elle nous laisser supposer seulement qu'un jour l'étonnant génie du peintre s'attaquerait à la désintégration de l'être humain ? Seules se manifestent dans ces portraits anciens sa prodigieuse virtuosité, son aisance géniale. Les « Songes et mensonges de Franco », en revanche, révèlent le Picasso engagé dans les marécages de la politique contemporaine.

Mais c'est Bernard qui domine l'exposition. Une vingtaine d'œuvres à lui seul. On pourra donc se faire une idée à peu près complète de son art si intime et si heureux. Qui nous donna jamais une image plus harmonieuse du monde ? Ce qu'on connaissait beaucoup moins de lui ce sont ses sculptures, sans doute. De petites dimensions, elles ne touchent que davantage. Son « Chien implorant » tirera des larmes.

Les « Chevaux rentrant du labour », de Seurat, tableau de l'époque pointilliste, sont d'une grande beauté.

Mais voici Sisley avec un « Paysage d'hiver », Toulouse-Lautrec et son « Joueur de flûte ». Utrillo avec un « Montmartre » significatif de l'époque blanche, deux Suzanne Valadon, un Vlaminck, des Vuillard, trois Cézanne dont une « Nature morte aux pommes » qu'il rejetait dans son époque « couillarde », et des Pissarro, un Puvis de Chavannes, un Prud'hon, tandis que Renoir nous offre une



J. B. Corot : Paysage

dizaine de témoignages de son génie. Mais comment les citer tous ? Et l'on passe même sur des plus grands que le visiteur aura la surprise de découvrir.

Les Flamands et Hollandais sont fort bien représentés aussi. D'une « Kermesse » de Brengel aux « Trois Grâces » de Rubens en passant par Goes et Rembrandt, on admirera bien des toiles comme on se plaira dans la grâce italienne de Raphaël ou de Pisis. Mais le catalogue est là, si copieux qu'il est vain d'essayer d'en donner ici une sorte de réplique.

Ce ne sera pas l'une des moindres curiosités de cette exposition que de nous montrer quatre aquarelles de l'excellente George Sand. On sait que la grande romancière ne peignait pas qu'avec sa plume d'oie ; elle affectionnait le pinceau ; elle le maniait avec talent. Mais ses œuvres peintes sont extrêmement rares. Quelle bonne fortune permit à M. Rey d'en découvrir un lot si important ?

Côté sculptures, on admirera de belles œuvres religieuses dont un « Saint Jean » en bois polychromé provenant de Romainmôtiers et datant du XIII^e siècle, et un « Ange » de Reims, de la même époque. Enfin, des tapisseries d'époques différentes complètent ces divers trésors.

Il ne semble pas douteux que si cette exposition avait été organisée à quelques centaines de kilomètres de chez nous, de nombreux Valaisans feraient le voyage. Pouvons-nous espérer que, réalisée à Sion, elle connaîtra néanmoins une heureuse affluence de visiteurs ?

Michel-Ange : Mendiant (marbre blanc)



Manuscript signature: Hannu Juntti.

POÈTES,

Le coin de l'exilé

VALAIS

ET TROUBADOURS

Voici le mois d'août, les sources nous appellent. Sur les routes du Valais roule ma bicyclette, de village en village, de vallée en vallée. Je n'ai pour tout bagage que mes poèmes.

La route, compagne inséparable du troubadour... Jadis, il la parcourait à pied, allant de château en château et disant ses vers au seigneur de céans qui réunissait à cette occasion ses peux et nobles dames. Aujourd'hui, dépeuplés sont les châteaux et morts seigneurs et troubadours. Les poètes se contentent d'imprimer leurs vers qui, à part pour quelques initiés ou adeptes, moisissent dans les fonds de librairies. Je ne parle pas du « Toi et Moi » de Paul Géraldy, ni des livres de Jacques Prévert dont le nombre des tirages dépasse tous les records. Ceci nous démontre d'ailleurs mieux que toute explication le niveau poétique du public actuellement. Des esthètes tels que Valéry s'en indigneraient... A qui la faute ? Le surréalisme, il faut l'avouer, en même temps qu'il permettait à la poésie un nouvel essor, lui coupait les ailes par ses excessivités d'images trop souvent gratuites et alambiquées. Prévert a réagi, il est tombé dans une autre démesure, c'était normal. Mais entre lui et Breton, il y a un Jean Follain, un Maurice Fombeurre, une Claire Goll et bien d'autres encore chez qui la poésie se contente tout simplement d'être elle-même.

Pourquoi les poètes ne sont-ils plus troubadours ? Lorsqu'il y a cinq ans je confiai à quelques personnes mon projet de reprendre cette ancienne tradition, elles me regardèrent d'un œil sceptique. J'entends encore leurs objections : « Les gens se moquent de la poésie, ils n'ont plus le temps, ils préfèrent le genre music-hall, les chansonnettes à quatre sous ; il n'y a qu'à ouvrir la radio pour s'en rendre compte... » C'est possible, mais je persiste à croire que les responsables, c'est nous. Si j'étais

directeur de radio, j'abolirais de mes programmes tout ce qui contribue à ramollir l'esprit.

On me disait aussi : « Un poète qui se respecte ne va pas divulguer ses vers à n'importe qui... » N'importe qui ! Est-il un être ou une chose au monde qui n'ait son importance et sa valeur en soi ?

Rien ne parvint à me décourager. Je serais troubadour et je n'attendais plus pour partir que la belle saison. L'idée m'en était venue quasi miraculeusement comme quelque chose qui devait se faire. Et tout de suite ce fut le Valais qui s'imposa, d'abord parce qu'il est mon pays, ensuite et surtout à cause de son âme qui est restée si profondément liée à l'essentiel.

La poésie d'Evolène...

(Photo Mad. Micheloud, Verbier)



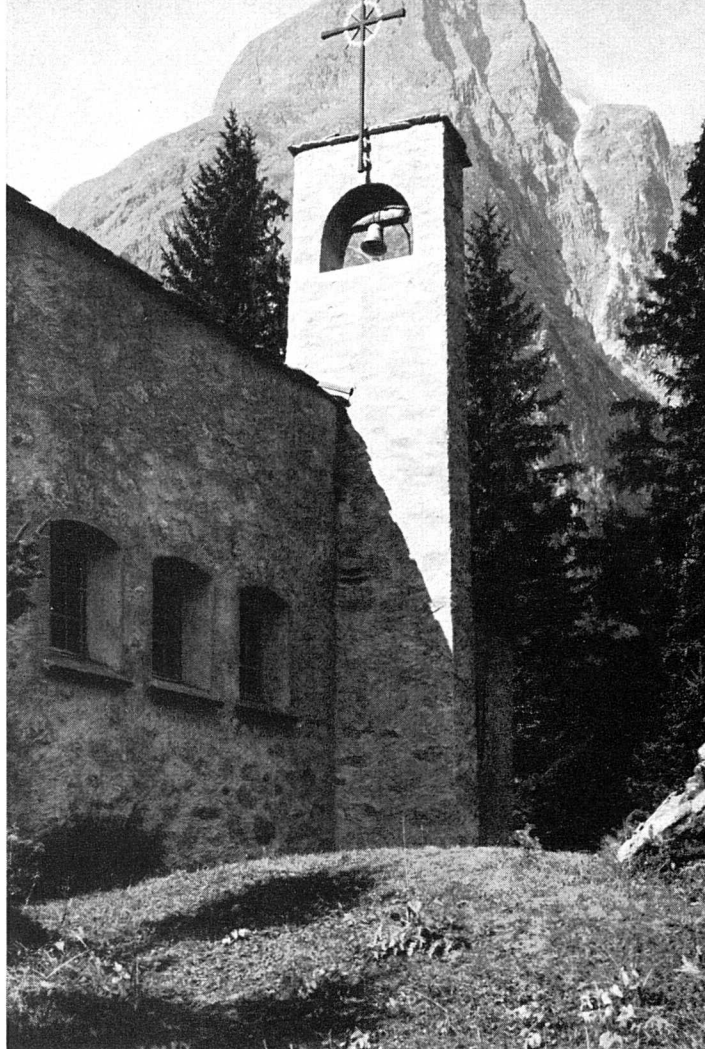
Ma bicyclette roule au gré des vallées, souvent je dois la pousser car les côtes sont raides, mais l'enthousiasme qui m'habite la rend légère. Mes amis les arbres me font un doux ombrage : branches claires des mélèzes entrelacées à celles tourmentées des épicéas. C'est la saison des framboises, elles se tendent vers moi en grappes parfumées. Quand la forêt finit et que le soleil donne en plein, le vent de la vallée se dépêche de souffler. La route monte, monte... Petits clochers de mon pays qui m'arrêtent au passage, traits d'union entre la terre et le ciel, je voudrais vous chanter tous !

Dans chaque village, une surprise m'attend. Ici, c'est une vieille grand-maman qui m'invite à venir me chauffer un instant. Je suis à La Fouly, il neige... Dans l'âtre, le feu crépite. La grand-maman me récite quelques vers d'une poésie de son enfance tandis qu'au dehors la neige du mois d'août met des étoiles sur les plantes de gentianes. Là, c'est une longue conversation avec un chanoine, plus loin un souper aux chandelles organisé par la dame d'un hôtel. Et partout des enfants ; l'existence de troubadour les fait rêver, voilà un métier qui les passionnerait !

Sonnent les heures au faite des églises... Le matin, je vais placer mes trois belles affiches écrites à l'encre de Chine. Ceux qui voudront venir viendront, l'entrée est libre.

Le soir, lorsque blottie au coin d'une table du carnotzet, je les vois entrer par petits groupes, l'angoisse m'étreint. Ces gens m'intimident, j'ose à peine les regarder et quand je me lève pour dire mon premier poème, c'est chaque fois comme si je marchais sur mon cœur. Mais bientôt une communion s'établit entre les auditeurs et moi, nous ne faisons plus qu'un. Instant merveilleux qui est la récompense de tout. A la fin du récital, quelques personnes se pressent autour de moi, elles m'interrogent sur ma vie, me parlent de la leur. Nous devisons comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Non, la poésie n'est pas morte dans l'âme des gens. Comment pourrait-elle mourir puisqu'elle est le rayonnement du divin ? Ceux qui doutent de son pouvoir n'ont pas eu le privilège d'entendre cette phrase prononcée par une jeune sommelière d'Evolène : « D'écouter de la poésie, ça m'a toute



...et celle de La Fouly

(Photo Darbellay, Martigny)

renouvelée... » La véritable mission du poète n'est-elle pas de donner à d'autres ce qu'il a reçu ? Comment pourrait-il mieux le faire qu'en établissant ce contact humain.

Routes du troubadour, vous toutes qui allez dans le soleil et dans la pluie, plus loin que les villages vous me conduisez à la connaissance plus vraie et plus approfondie d'autrui.

T. Rich. J.

L'ÉTÉ



DANS LES VIGNES

*Un homme est dans la vigne
En plein été
De par la nécessité.*

*Un homme comme son chapeau
qu'il a sur la tête
Son chapeau de pluie, de sulfate, de soleil
Imprégné de soleil, de sulfate et de pluie
Rien ne peut plus le salir
Ce chapeau rond
Du vigneron.
Dans un coin de la guérite
Sans soin
Parmi les outils de la vigne.*

*Vieux chapeau tout rond qu'on lancerait loin
dans les villes
C'est un vieux chapeau de travail
Vieux comme le vigneron qui travaille.*

*Et le vigneron en plein été
De par la nécessité
Enlève les neuves feuilles couleur de vin
Et attache les jets nouveaux
Il attache et il effeuille
Les jets nouveaux et les neuves feuilles.*

*Feuilles neuves et vieux chapeau
Les saisons se renouvellent
Et l'homme va
Va d'année en année
Jusqu'à la dernière somme.*

*Là-haut un type sulfate
Avec sa brante à levier
Il se promène dans la vigne
Butinant vivement de cep à cep
Avec un petit nuage empoisonné,
Et ça doit tuer les chenilles, les insectes
Et toutes les maladies sur les feuilles et sur les grappes
C'est le sulfate.*

*Un gros type
Chemise à carreaux
Et larges bretelles
Est tout de même courbé vers la terre à cette heure
Il sue de toute sa personne
Et sarcle la vigne au soleil.
D'autres sont courbés vers la terre
Et ce n'est pas un spectacle
Car je sens en moi quelque chose de grand
Comme la nécessité*

*La Nécessité qui nous courbe tous vers la terre
Que le cœur soit jeune ou fatigué
Mais la Nécessité qui nous fait
aimer la Vie et la Terre
Et qui appuie sur nous
Comme le vent sur les herbes trop hautes.*

*Et le dur travail du vigneron
Se fait en notre cœur
Et sa peine aussi nous la portons en nous
Et tous ensemble nous nous courbons sur la terre
Avec le poids du ciel d'été
Et nous implorons enfin ensemble une pitié
O, terre aride et cœurs brûlés.*

Albert Mathier.

« TREIZE ETOILES » au ciel de juillet...

et au service des archivistes !

Juillet capricieux

« Les saisons ne se font plus », disait un de ces jours passés un brave paysan de chez nous. Effectivement, il paraît y avoir quelque chose de détraqué sur la planète. C'est le troisième été pourri que nous subissons. Celui de cette année semble jusqu'à présent battre le record d'humidité, au grand dam de nos stations de montagne et aussi de certaines récoltes.

Dans un pays de soleil comme le Valais, de copieuses ondées sont généralement les bienvenues ; elles secondent l'action des bisses. Mais, pas trop n'en faut... L'excès n'est-il pas en tout détestable ? Aussi, pas mal de gens en viennent à incriminer les explosions atomiques et trouvent que cette prodigalité de pluies est plus détestable et plus dangereuse encore que la guerre froide que les quatre Grands ont essayé de museler à Genève !

Espérons tout de même que l'août sera plus clément.

Un joli geste de la Loterie romande

L'institut de Notre-Dame de Lourdes, à Sierre, qui abrite quelque quarante enfants ayant besoin de soins spéciaux, vient d'être doté, grâce à la Loterie romande, d'une voiture automobile aménagée de façon à pouvoir transporter un certain nombre de ces infirmes au service orthopédique du Dr Nicod, à Lausanne. Jusqu'à présent, ces enfants y étaient conduits en chemin de fer. D'où gros frais supplémentaires tant à l'aller qu'au retour.

C'est ce qu'on fait tout à tour ressortir au cours d'une visite à l'Institut, M. le Dr Taugwalder, le chancelier Norbert Roten, président de la Loterie romande en Valais et le Dr Calpini, chef du Service cantonal de l'hygiène. Le nouveau véhicule a été béni par l'aumônier de l'établissement en présence de la Rde Mère Marie-Paul, supérieure, de ses religieuses et de quelques membres de la presse.

Visites diplomatiques

Les journées des 3 et 4 juillet ont été marquées par la visite du nouvel ambassadeur d'Italie en Suisse, S. E. M. Coppini, accompagné de M. C. Di Ceva, secrétaire d'ambassade, et de M. Ed. Masini, vice-consul d'Italie à Brigue.

Nos hôtes ont été reçus à déjeuner par le Conseil d'Etat, puis ils ont visité l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf, après avoir présenté leurs hommages à S. E. Mgr Adam, évêque du diocèse.

M. Coppini a tenu aussi à rendre visite au chantier de Mauvoisin où travaillent de nombreux Italiens à qui il a apporté le salut de la mère-patrie.

La Chambre de commerce à Crans

La coquette station de Crans-sur-Sierre a reçu le 9 juillet les membres de la Chambre valaisanne de commerce, qui se sont réunis à l'Hôtel du Golf sous la présidence de M. le Dr Alfred Comtesse. La séance de travail a été marquée par un exposé du directeur de cette institution, M. Bojen Olsommer, qui a passé en revue diverses questions d'ordre économique et social intéressant le Valais, puis elle a confirmé le comité sortant par acclamations.

Après une excellente raclette, le président Dr Comtesse salua tout spécialement les invités, au nombre desquels les consuls de France et de Grande-Bretagne, le préfet Theytaz, les représentants des Chambres de commerce française, anglaise et belge.

Dans la presse sportive

La jeune Association valaisanne des journalistes sportifs — elle fut fondée en 1950 — a tenu son assemblée annuelle le 9 juillet, à Martigny, sous la présidence de M. Eugène Uldry, chef de rubrique au « Nouvelliste Valaisan ».

A cette occasion, elle renouvela son comité comme suit : président : M. Fernand Donnet, du journal « Le Rhône » et rédacteur de la page sportive de « Treize Etoiles » ; secrétaire : M. Walty Leya, du « Journal de Sierre » ; caissier : M. Robert Clivaz, de la « Tribune de Lausanne ».

Après leurs délibérations, nos confrères sportifs se rendirent à Champex où ils furent les hôtes choyés de la station.

« Mon Moulin » tourne...

C'est une idée géniale qu'ont eue M. Roger Aubert, président de la société « Mon Moulin » à Charrat, et ses collaborateurs d'attirer l'attention du voyageur traversant cette Californie valaisanne sur les produits variés du pays. Ces grandes ailes rappelant les Pays-Bas font signe à chacun de s'arrêter et de déguster : c'est de bonne réclame.

Et c'est aussi pourquoi, il y avait du monde, comme on dit, à l'inauguration de « Mon Moulin » en ce week-end de fin juillet. Le Conseil d'Etat était représenté par M. Marcel Gard, les associations agricoles par MM. Dr Wuiloud et Octave Giroud, le tourisme par MM. W. Amezdroz et V. Dupuis qui, tous, sous le majorat de table entendu de M^e Edouard Morand, magnifièrent cette création originale et lui souhaitèrent prospérité.

« Mon Moulin » tourne, tourne pour la vitalité de nos vergers et de nos vignes !

Le service civil international à Chandolin

On connaît cette œuvre d'entraide qu'est le Service civil international, déployant une activité bienfaisante partout où l'on sollicite sa collaboration. Chandolin d'Anniviers, le village habité toute l'année le plus haut d'Europe, a maintenant l'avantage d'abriter une équipe de jeunes gens, garçons et filles, faisant partie de ce service et qui se vouent à la construction d'une route conduisant dans un alpage.

C'est plaisir à voir tous ces jeunes accomplissant librement une tâche utile, chacun dans le domaine de ses possibilités et aptitudes. Il s'agit en somme de poursuivre l'œuvre entreprise l'été dernier et qui avait permis de mener à mi-chemin une route d'un kilomètre 600. Actuellement, vingt-cinq volontaires de treize pays différents, tant européens qu'américains et asiatiques, travaillent sur ce chantier. « Treize Etoiles » envoie son amical salut à cette juvénile et enthousiaste cohorte.

Folklore valaisan

Tout à fait exceptionnellement et parce que cela concerne le Valais dans ce qu'il a de plus caractéristique, anticipons quelque peu dans l'ordre de cette chronique pour annoncer la Fête cantonale des costumes, qui aura lieu les 20 et 21 août, à Martigny-Croix.

La « Comberintze », qui a mission de mettre sur pied cette grande manifestation folklorique, s'est assuré la participation des groupes valaisans les plus représentatifs ainsi que de sociétés confédérées et même italienne. Un cortège haut en couleurs et des productions pittoresques charmeront les spectateurs pendant ces deux journées.



LES VACANCES DES AUTRES

Rien n'est plus reposant que les vacances des autres.

Envoyez donc votre femme et vos enfants à la montagne ou à la mer, cela vous fera beaucoup de bien :

Vous leur reviendrez les nerfs reposés, le teint frais, l'œil clair, de votre chambre à coucher, et ils seront frappés de votre bonne mine.

Eux auront passé quelques semaines aux mayens ou sur la Côte d'Azur, mais vous, vous serez sorti de vous-même.

C'est très important.

Un de mes amis m'avouait, un jour, qu'il s'était demandé durant des heures quelle personne aurait bien pu lui causer de l'énervement.

Eh bien, conclut-il, c'était moi...

Il faut avoir, de temps en temps, la loyauté de le reconnaître :

Nous sommes agaçants avec nos préjugés, notre mauvaise humeur et nos colères.

Si nous reportions sur autrui l'indulgence et la bonté que nous nous témoignons, il n'en reviendrait pas.

• • •

On peut, sans doute aussi, passer les vacances en famille et ce n'est pas moi qui vous déconseillerais de vous résoudre à cette solution, mais alors, prenez garde :

N'oubliez ni les victuailles, ni les couvertures, ni l'absinthe.

Oubliez-vous vous-même.

Et mettez-vous dans la tête, une bonne fois, que vous ne retrouverez jamais sous la tente, au chalet ou à l'hôtel le confort de votre appartement.

Or, c'est précisément ce sacrifice au bien-être habituel qui paraît le plus insupportable aux hommes.

Descendraient-ils dans un palace qu'ils seraient désagréablement surpris de ne pas découvrir au mur de leur chambre le chromo qui leur est cher, et dans un coin, leur fauteuil de prédilection.

Toutes les discussions qui surgissent, en vacances, entre un hôtelier et ses hôtes ou entre les hôtes eux-mêmes proviennent généralement du fait que les villégiaturants sont très attachés au pinceau à barbe qu'ils ont oublié ou à leur lit dont ils s'ennuient.

C'est vrai, ça.

On a toujours l'impression d'habiter chez autrui qui, fatalement, a ses goûts personnels et ses lubies.

Armez-vous donc de patience et tout en comptant les jours, rêvez au bonheur du retour :

Vous les retrouverez, vos pantoufles.

• • •

Ayez pitié de votre femme.

Par conséquent, ne l'aidez pas à vider les valises, à aménager les chambres, à faire la cuisine, au chalet.

C'est un travail si délicat qu'il serait cruel de le compliquer encore par votre maladresse.

Vous l'obligeriez non seulement à faire ce qu'elle doit faire, mais à défaire ce que vous auriez fait.

Chaque fois que j'ai tenté de rendre de tels services j'ai fatigué tout le monde.

Un jour où ma mère confectionnait un de ces gâteaux aux pruneaux que les puristes appellent tarte aux prunes, j'ai voulu mettre la main à la pâte.

Nous avons eu des biscuits secs pour le dessert.

Non, voyez-vous, si vous désirez que votre famille se repose, étendez-vous sur une chaise longue et dormez.

Votre sommeil sera pour elle un sommeil réparateur.

Et puis, prenez votre mal avec résignation.

Onze mois de travail et vous ne garderez aucun mauvais souvenir des vacances des autres.

Je sais bien que la vie au chalet ce n'est pas le rêve.

Jadis, j'ai passé deux étés consécutifs aux Mayens de Sion, eh bien, vous voyez, je m'en suis fort bien remis.

Simple question de temps.

Les Mayens ne sont pas tellement éloignés de la ville.

En deux heures de car, aller et retour, vous vous approvisionnez facilement et après une montée en lacets, vous vous sentez tout dispos pour avaler une tasse ébréchée de camomille.

La deuxième année, on s'y fait.

• • •

Le tort qu'on a c'est de s'imaginer que les vacances, on les prend pour son plaisir, alors qu'elles ont surtout pour but de rendre, après, le travail plus attrayant.

Plus de petit bois à couper, plus de pique-nique au milieu des fourmis, plus de débarbouillage dans l'eau du ruisseau.

La belle vie.

Au lieu de s'initier à des besognes pour lesquelles, de toute évidence, on n'est pas créé, on reprend les anciennes avec un nouvel enthousiasme.

On s'assied sur des vraies chaises, on couche dans de vrais lits, on habite de vraies chambres.

Plus besoin de se lever de bon matin pour aller voir le lever du soleil.

Jusqu'à sept heures on fait la grasse matinée, heureux de gagner son bureau sans emporter un sac de montagne et la carte de la région.

On a tout sous la main, à la maison :

Ses livres, son papier buvard, sa femme, son poste de radio, son téléphone.

Les travaux auxquels on s'astreignait en vacances, c'est le concierge, à présent, qui les assume.

Le lait, le pain, la viande, les messages du Conseil d'Etat, on vous apporte tout à domicile.

Et moi je vous le demande :

Ces avantages qui sont ceux de notre temps, les apprécierions-nous vraiment s'il n'y avait pas les vacances pour nous reporter, une fois par année, à l'âge de la pierre taillée ?

André Marcel

TREIZE ETOILES

en famille

Entre parenthèses

Le chemin du juste est semé d'embûches...

Que dire de celui des maris, en cette période qui va de mai aux vacances d'août ?

La mauvaise passe du printemps est surmontée ; ils s'en sont tirés avec diplomatie, louvoyant entre les chaises empilées, les tapis roulés, les ramassoirs traîtresses. Ils ont gardé un front serein devant leurs tiroirs bouleversés.

Je parle évidemment de ces maris pleins de sagesse, à qui les années (et quelques scènes explosives) ont appris à ne plus dire devant le tohu-bohu des nettoyages de printemps : « Je me demande pourquoi tu te donnes tout ce mal ? »

Non, monsieur, vous êtes resté muet dans l'épreuve. C'est fini.

Madame a frotté, ciré, amidonné à son gré. Elle a envoyé au lavage chimique votre pardessus, les tentures, les portraits d'ancêtres. Vous fûtes stoïque et vous vous rengorgez maintenant comme loup de mer ayant évité le cyclone.

Vous pensez aux vacances et vous respirez.

Vous avez bien droit à une détente.

Vous comptez sur les vacances (de madame) et savourez d'avance votre liberté.

Attention ! il y a encore des moments difficiles à passer.

Il y a la période des confitures où madame sera aussi maniable qu'un chargement de nitroglycérine.

Ah, vous connaissez déjà le danger ? Vous savez que tout mari amoureux (de la paix) se doit de coller des étiquettes sur les verres jusqu'au coup de minuit, qu'il doit s'abstenir de tout commentaire « mezzo voce » sur l'utilité des fabriques de conserves, qu'il doit se passionner à la vue de ces fruits baignant dans le jus des bocaux comme appendices dans l'alcool ? Bravo, l'expérience est une belle chose. Vous avez pu vivre sans drames la période qui va de Pâques aux vacances.

Vous vous étirez le matin avec un sourire mystérieux. Vous rêvez déjà aux prochains jours de solitude, à ce que vous allez faire (entre parenthèses) pour vous récompenser d'avoir

évité les orages conjugaux.

Attention, le chemin du bon mari est semé d'embûches, en ces mois d'été.

Ne parlons des soldes que pour mémoire. Tout bon mari est amoureux, tout amoureux est poète, tout poète aime les rossignols. Si madame revient des soldes avec un rossignol, une seule règle : poète, prends ton luth, et célèbre l'achat.

Mais avez-vous songé aux anniversaires ? Il y a toujours un anniversaire qu'on oublie quand madame a besoin



Papa, maman, la bonne et moi

de réconfort. (Parce que c'est madame qui a besoin de réconfort, après ces mois de tension. Vous, vous êtes raggaillard par la délectation anticipée de tous les plaisirs défendus qui vous attendent pendant la parenthèse des vacances.)

Méfiez-vous ! Si madame soupire en regardant le calendrier, il y a de l'anniversaire dans l'air. Cherchez bien... La première rencontre ? Non, c'était par temps de neige. Le premier baiser ? N...non... (vous n'avez vraisemblablement pas attendu si longtemps). La première réconciliation ?... Cherchez bien, sinon le drame latent va éclater. Si madame est belle joueuse, elle vous mettra sur la piste par quelques évocations attendries. Si elle est très bonne joueuse (et suffisamment pourvue en instruments d'optique), elle vous invitera à une partie de lèche-vitrines.

Vous vous intéressez aux téléscopes, ce n'est pas une raison pour ignorer la boutique du maroquinier, surtout quand on vous demande soir après soir votre avis sur certain sac rouge. Et si vous ne savez pas quel présent offrir, après cela, vous n'avez pas volé

une scène de désespoir. Votre femme ne peut plus faire comme la petite fille à qui on proposait de choisir son cadeau : « Donnez-moi ce que vous voudrez », dit-elle poliment. « Si ce n'est pas une dinette en porcelaine, c'est égal, cela me fera quand même plaisir. »

Retenez-le pour une autre année, le truc de la vitrine, il vaut son pesant de larmes.

Larmes pour larmes, vous essuyez maintenant celles de l'adieu. Et vous voilà seul. (Enfin !) Libre en face de tous les plaisirs interdits.

Tout ce qui suit reste entre nous, et entre parenthèses :

A vous la carabine de chasse qu'on nettoie sur le tapis du salon. Il faut bien étaler les pièces démontées sur quelque chose ; on ne verra plus la tache de graisse du fauteuil si vous mettez le coussin dessus.

A vous les lectures au lit, avec la pile des revues poussiéreuses étalées sur le couvre-lit d'à côté.

A vous les casseroles, pour des expériences d'alchimiste.

Les inscriptions sur les assiettes à fondue sont fausses : ce qui sommeille dans chaque homme, ce n'est pas ce que vous pensez, c'est le gamin prêt à démonter le réveil pour voir où ça fait tic-tac.

A vous donc l'aspirateur et les moteurs ménagers, à vous le tournevis.

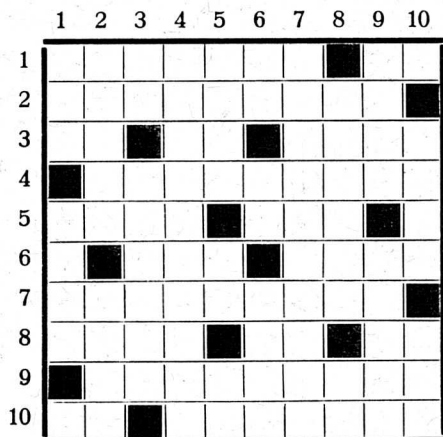
L'électricien remontera le tout pour quelques francs si vous n'avez pas trop mélangé les pièces.

Et je parierais que votre stylo va se mettre à cracher. C'est curieux la tendance qu'ont les stylos à se mettre en panne dès que madame a fait à fond la salle de bains. Et allez purger un stylo sans faire des étoiles alentour...

Mais qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. S'il faut un flacon (d'encre) à votre bonheur, pour l'asperger sur les faïences, madame elle-même n'aurait pas le cœur de vous refuser ce plaisir, elle qui pense à vous avec mélancolie en imaginant combien vous devez vous ennuyer tout seul dans l'appartement...

J. F. 77 a.

MOTS CROISÉS



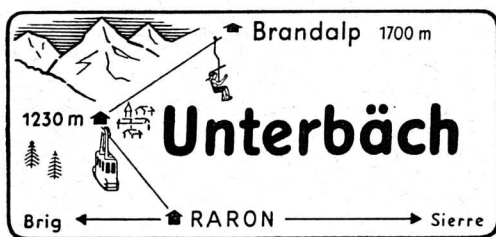
Horizontalement : 1. Un nabot contrefait. Entre trois et quatre. — 2. Composé chimique. — 3. Répété, c'est une héroïne de Colette. Pronom. Crotte. — 4. Ils scandent la bourrée. — 5. On en garde une à son ennemi. Rivière d'Alsace. — 6. Tranche d'histoire. Célèbre. — 7. De braves gens qu'a chantés Yon Lug. — 8. Général. Deux extrêmes. Pour réfléchir. — 9. Il nous a enseigné l'art de vérifier les dates. — 10. D'une série de sept. Directement inséré sur l'axe.

Verticalement : 1. Charlot en a inventé plus d'un. Course simulante une chasse à courre. — 2. Le bon ami de Marius. Dans le nom d'une des Antilles. — 3. Laissé sur l'ardoise. Qui n'est pas soutenu. — 4. Se dit de bons yeux. — 5. Créateur de la garde mobile. Résidence princière. Pronom. — 6. Un qui reste couvert. Sur la route mandarine. Evêché normand. — 7. Ils ne perdent pas une minute. — 8. Port méditerranéen. Sur un vieux compte d'apothicaire. — 9. Bayard ne la connaissait point. Chef-lieu. — 10. Fait appel au bras séculier. Les beaux jours.

Solution du N° 7 (juillet 1955)

Horizontalement : 1. Câlinerie. — 2. Evasions. — 3. Peur. Se. Tu. — 4. Su. Epongée. — 5. Raser. Ire. — 6. Air. Réuni. — 7: Spasmes. NP. — 8. Pi. Eu. Epée. — 9. Edentées. — 10: Extension.

Verticalement : 1. Caps. Aspe. — 2. Euripide. — 3. Leu. Ara. Ex. — 4. Ivres. Sent. — 5. Na. Permute. — 6. Essorée. En. — 7. Rien. Usées. — 8. Io. Gin. Psi. — 9. Entérine. — 10. Suée. Péan.



Vingt ans déjà...

Août 1935

chez nous et ailleurs

La reine Astrid de Belgique est tuée dans un accident d'automobile sur la rive du lac des Quatre-Cantons, près de Kussnacht.

A l'appui des dispositions constitutionnelles relatives à la sûreté de l'Etat, la Confédération interdit la réunion en Suisse du Congrès international contre la guerre italo-éthiopienne.

On inaugure au Bürgenstock une pierre commémorative à la mémoire de Louis Barthou, grand homme d'Etat français, qui y a passé ses vacances pendant trente-neuf ans consécutifs.

Le Conseil fédéral prend des mesures énergiques à l'égard de plusieurs agitateurs : des poursuites sont intentées contre les animateurs du mouvement fasciste « Adula » au Tessin et le professeur Porzic, chef du groupe national-socialiste bernois, est relevé de ses fonctions à l'Université de Berne.

Sur proposition du Prof. Naville, de Genève, le Congrès international de droit pénal, siégeant à Berlin, adopte une résolution recommandant la stérilisation dans certains cas.

Les médecins amis du vin se réunissent pour la première fois en congrès à Lausanne.

L'écrivain français Henri Barbusse décède à Moscou.

Après avoir successivement remporté la Coupe Glandaz pour l'aviron en 1912, 1920, 1921, 1922, 1923, 1925, 1926 et 1931, la Suisse s'incline, cette année, devant la Hongrie.

Le gouvernement allemand dissout les groupements de Casques d'acier pour attitude hostile à l'Etat.

Un aviateur français bat le record international de vitesse sur 100 kilomètres à une moyenne de 476 kmh.

Le savant viennois Kœch découvre un procédé chimique permettant la saccharification du bois.

Des bandits espagnols s'emparent du trésor de la cathédrale de Pampelune contenant notamment un morceau de la tunique du Christ.

Le plus petit avion du monde, le « Pou du ciel », réussit la traversée de la Manche.

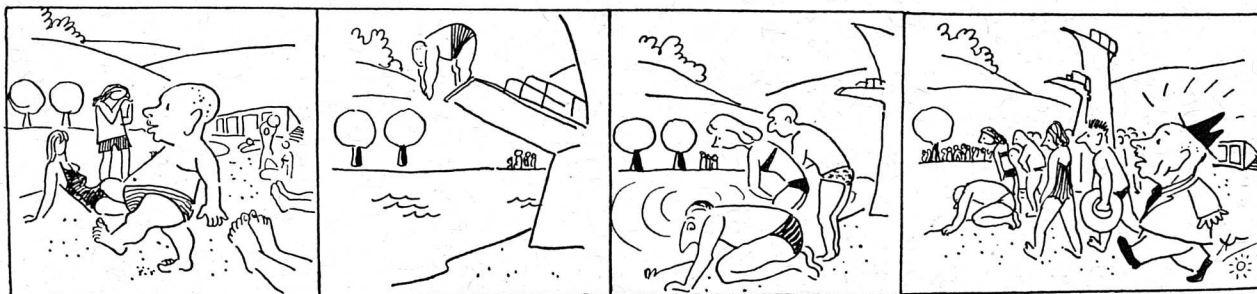
Le prince Starhemberg décide de rompre tout contact sportif entre l'Autriche et l'Allemagne.

M. Albert Lebrun, président de la République française, inaugure un monument élevé à la mémoire du sergent Maginot, ancien ministre de la Guerre, qui prit l'initiative de créer la ligne de fortifications portant son nom.

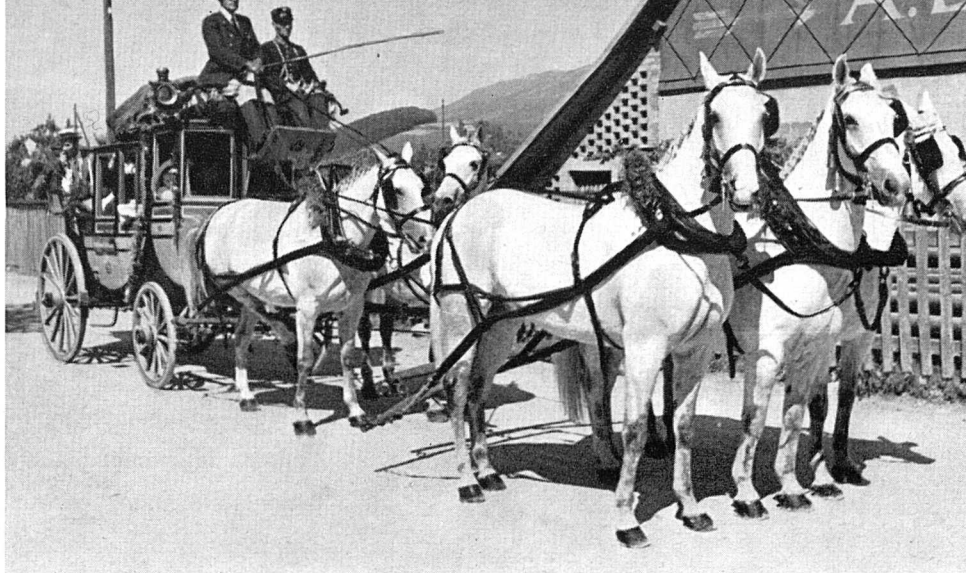
Une épidémie d'encéphalite léthargique sévit au Japon, où elle fait de nombreuses victimes.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHYRIN

à la piscine



Les chevaux, c'est ma vie !



Evocation du beau temps des diligences

(Photo obligeamment prêtée par le Musée des PTT)

Edouard Christinat le dit du fond de son cœur pendant que nous nous préparons à tourner un film du Simplon, pour le compte des Chemins de fer fédéraux.

— Depuis 1923, nous raconte-t-il, je suis au dépôt fédéral des chevaux de l'armée à Berne.

» J'ai toujours aimé les chevaux. En 1917 et 1918, j'en conduisais trois, attelés à la poste de Cudrefin-Avenches.

» Je suis le cadet d'une famille de onze enfants, dont neuf garçons, tous soldats. Mon père a fait la mobilisation de 1870-71.

» Déjà gosse, je suivais n'importe quel cheval et je ne rentrais pas à la maison ! Au service, j'étais caporal dans les batteries attelées, sous les ordres du colonel de Perrot. »

Mais le régisseur nous interrompt un instant pour demander à Christinat de se faire maquiller : il figure en effet le vieux cocher de la poste du Simplon, qu'il va conduire, tout à l'heure, avec cinq chevaux.

Nous sommes assis au café de l'Hôtel Bellevue. Autour de nous bavardent les dames qui prendront place dans le « mail-coach », déjà prêt à l'hospice. Christinat reprend son récit :

— Alors, j'ai fait une demande à Berne ; j'ai vu tous les chevaux et, en 1926, on m'a engagé comme aide-écuyer, sous les ordres du major Haccius. Ainsi, mon vœu se réalisait : j'allais dresser des chevaux de cavalerie pour la voiture !

» En 1937, j'ai été nommé chef attaleur avec, comme supérieur, le major de Muralt, et le grade de sergent-major. Depuis 1942, je sers sous les ordres du major von der Weid en qualité d'adjudant sous-officier. »

— Combien êtes-vous d'attailleurs ?

— Trente et un attailleurs et trente-cinq aides.

— En 1939, poursuit-il, j'ai conduit le lord-major de Londres à l'Exposition nationale de Zurich et à Berne. Pendant la dernière guerre, j'ai eu l'honneur

de conduire notre général en landau à quatre chevaux au Palais fédéral pour chaque Nouvel-An. Puis ce fut Churchill, lors de sa réception à Berne et au château de Lohn. Il m'a donné un étui en bois sculpté avec quatre cigares et son nom dessus, puis il m'a dit, en français :

» — Vous conduisez très bien !

» Et ce n'est pas tout : guides en mains, j'ai promené la reine Juliana et le prince Bernhard qui m'a déclaré :

» — C'est magnifique.

» Un autre jour, ce fut le général Montgomery, puis le premier ministre de Siam. Oh ! il y en a encore beaucoup...

» Aux concours hippiques, lors de manifestations folkloriques, je mène des attelages de quatre, cinq, six et huit chevaux. »

Christinat ! Qui ne le connaît pas en Suisse ? A Genève, à Montreux, à Neuchâtel, il est partout. Les Lucernois l'ont vu conduire une vraie troïka à trois chevaux.

— Il y avait trois belles dames, ajoute-t-il fièrement. Je ne connais pas leurs noms, mais elles étaient belles et gentilles.

C'est la seconde fois que Christinat vient en Valais. A la première occasion, c'était pour conduire, à pied alors, le conseiller fédéral Escher à sa dernière demeure.

Aujourd'hui, les circonstances ont changé. Il est fou de joie. Brigue l'a acclamé quand il a traversé la ville avec ses cinq chevaux. Tout le long de la route du Simplon, on lui a fait une vraie fête, on lui a offert le vin du Valais.

— Ah ! ce qu'il est bon ici, le fendant !

Mais, c'est l'heure. Il faut grimer notre postillon. Le soleil est venu assister aux prises de vues. Vous vous en rendrez compte, bientôt à l'écran !

Math. de Stockalper.

DE FINGES

Dans l'air soudain pur et léger, un souffle très doux passe et lentement chantent les branches des pins. Elles sont là sur le bleu lisse du ciel, tendant leurs mille petites bougies claires : nouvelles pousses, offrandes, flammes invisibles. A leur pied, se déroule, blonde, soyeuse, la longue chevelure de l'herbe des steppes, et celle plus hirsute et plus courte de l'anémone. Cousin du muguet, le Sceau de Salomon agite doucement sa tige aux pendeloques blanches et se multiplie à l'infini. Des touffes d'airelles, de raisin d'ours, de l'herbe fraîche très fine surgissent un peu partout entremêlées de potentilles, d'hélianthes, de saponaires dont les yeux jaunes ou roses s'allument de ci de là, plus innocents que ceux des lynx qui hantaient la forêt autrefois.

Les grandes étendues de pins serrés sont devenues rares, coupées qu'elles sont de champs de blés, de vergers, mais les clairières abondent où s'élèvent le genévrier magnifique, le bois de Sainte Lucie, l'amélanchier dont les fleurs floconneuses ont orné la forêt printanière de grands bouquets blancs. Des cerisiers sauvages aussi parfois, et l'épine-vinette au feuillage griffu et à l'odeur trop tendre.

Parfois pourtant, la forêt apparaît dense et il se dégage un grand mystère de ces colonnades de troncs mauves qui amassent l'ombre et le silence. Si l'on y pénètre, il n'y a plus que le sourd crépitement des aiguilles sèches sous les pieds et l'espoir que tout à coup une allée s'ouvrira semblable à celle du Prince devant le château de la Belle au Bois dormant. Souhait très vite exaucé car les chemins sont innombrables dans Finges.

On peut y cueillir le champignon aussi. La morille au printemps, le pet-de-loup, et en automne le bolet jaune, le lactaire sanguin et la lépiote élevée qui fait songer au parasol de Robinson Crusoë. Pour les chasseurs hélas, le loup n'est plus, et le sanglier se fait rare. Mais il y a quelques canards dans l'anneau d'or des roseaux et sur l'onde verte des étangs où se reflètent les collines.

Et pour ceux qui aiment un peu rêver, il y a l'ironie du merle, la plainte du ramier, la passion du rossignol. Il y a la solitude. Mais qui aime encore la solitude et qui dira comme Saint-Amant, ce poète du XVII^e critiqué par Boileau :

O que j'ayme la solitude !
 Que ces lieux sacrez à la nuit,
 Esloignez du monde et du bruit,
 Plaisent à mon inquiétude !
 Mon Dieu ! que mes yeux sont contens
 De voir ces bois qui se trouvèrent
 A la nativité du temps,
 Et que tous les siècles révèrent,
 Estre encore aussi beaux et verts,
 Qu'aux premiers jours de l'univers !



Un gay zephire les caresse
 D'un mouvement doux et flatteur.
 Rien que leur extresme hauteur
 Ne fait remarquer leur vieillesse.
 Jadis Pan et ses demy-dieux
 Y vinrent chercher du refuge
 Quand Jupiter ouvrit les cieux
 Pour nous envoyer le déluge,
 Et, se sauvans sur leurs rameaux,
 A peine virent-ils les eaux.

...Que je trouve doux le ravage
 De ces fiers torrens vagabonds,
 Qui se précipitent par bonds
 Dans ce vallon vert et sauvage !
 Puis, glissant sous les arbrisseaux,
 Ainsi que des serpents sur l'herbe,
 Se changent en plaisans ruisseaux,
 Où quelque Naïade superbe
 Règne comme en son lit natal,
 Dessus un throsne de cristal !



Que j'aime ce maret paisible !
 Il est tout bordé d'aliziers,
 D'aulnes, de saules et d'oziers,
 A qui le fer n'est point nuisible.
 Les nymphes, y cherchans le frais,
 S'y viennent fournir de quenouilles,
 De pipeaux, de joncs et de glais ;
 Où l'on voit sauter les grenouilles,
 Qui de frayeur s'y vont cacher
 Si tost qu'on veut s'en approcher.

.

...O que j'ayme la solitude !
 C'est l'élément des bons esprits,
 C'est par elle que j'ay compris
 L'art d'Apollon sans nulle estude...



S. Corinna Bille

En vacances

C'est l'époque des appels téléphoniques infructueux, des lettres qui restent sans réponse, des rendez-vous remis à plus tard.

Inutile d'aborder tel problème sérieux ou de liquider telle affaire.

Les gens sont en vacances.

Et ce n'est plus un privilège que s'accordaient autrefois les bien lotis, les favorisés du sort.

L'interruption temporaire du travail, la coupure dans le cycle continu du labeur quotidien sont devenus à la mode.

L'évasion, le dos que l'on tourne aux soucis, la relâche qui intervient dans cette course effrénée au pain de chaque jour, la mise au rancart de l'horloge, en tant qu'inexorable moyen de rappel à l'exactitude et à la ponctualité, voilà autant de signes du progrès social réalisé en ce milieu du vingtième siècle.

Les différences de conditions ne sont point supprimées pour autant.

Le temps ainsi récupéré sera utilisé différemment selon les possibilités de chacun.

Il y a la croisière sur bateau de luxe, la fuite vers les pays méditerranéens, la conquête des kilomètres au volant d'une voiture, le séjour dans un hôtel tranquille, la vie de camping et ses imprévus, le chalet à la montagne qui implique le retour à la vie rustique, les

chasses aux champignons, l'invitation chez des parents ou amis.

Il y a même ceux pour qui les vacances n'apportent rien de plus que la possibilité de dormir plus longtemps et de flâner sans souci à travers les rues.

Mais il y a vacances quand même, détente, repos, récupération des forces et peut-être retour sur soi-même, le temps libre étant propice à la méditation, à l'examen de conscience, aux considérations générales sur l'humaine condition.

Imagine-t-on le chemin parcouru dans ce domaine ?

Apprécie-t-on comme il se doit la faveur dont jouit la génération présente en regard de ce qui fut le lot commun de nos ancêtres ?

Il n'y a rien sans doute à regretter des temps anciens où le travail se répartissait uniformément sur tous les jours ouvrables, où la durée du travail quotidien était elle-même plus longue, où le tourisme était une affaire de millionnaires que l'on regardait un peu comme des êtres exceptionnels appartenant à un autre monde.

Il est vrai aussi que les temps anciens ne connaissaient ni le rythme rapide de notre vie mécanisée, ni le bruit trépidant des moteurs, ni la productivité rationalisée, poussée et élevée au rang de dogme dans le monde des affaires.

C'était l'époque où l'on travaillait pour vivre et non le contraire.

Epoque où l'on n'était pas si malheureux tout de même, quand bien même les vacances payées étaient inconnues.

Aujourd'hui elles sont devenues une nécessité, tout comme le boire et le manger.

Encore qu'il y aura toujours des humains à qui ce privilège sera refusé.

Le paysan ne peut que rarement lâcher le manche, le petit commerçant peut difficilement fermer sa boutique et l'artisan son échoppe.

Mais ils ont, eux, cette chance inappréciable d'être leurs maîtres, de ne relever d'aucune consigne, d'aucun règlement de travail, d'aucune autre contrainte que celle que leur dicte le sens de la responsabilité.

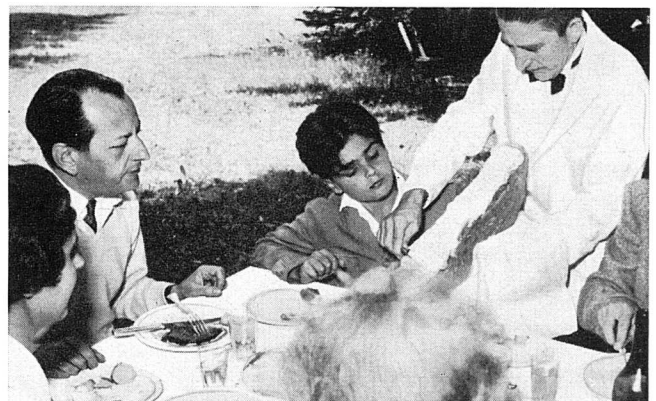
Et ceci compense cela dans une assez large mesure.

Vacances ! Mot magique aux yeux de ceux qui n'ont que cette étape sur le chemin de la vie pour prendre conscience de leur condition d'hommes libres et indépendants.

HOTES DE MARQUE

La raclette est devenue un mets international à en juger par les visiteurs du Valais qui viennent la savourer de partout : Ces photos prises sur le vif, en témoignent : on y voit, en effet, l'empereur Bao Dai, en compagnie de l'impératrice et du prince héritier, et d'autre part, M. Malraux, le célèbre homme de lettres français, avec sa famille, hôtes illustres de Crans-sur-Sierre, qui prennent un plaisir visible à cette dégustation

(Photos Dubost, Crans)



Un mois de SPORTS

Le cycle des manifestations annuelles de nos deux grandes fédérations vélocipédiques, l'UCS et le SRB, a pris magistralement fin le 17 juillet, à Martigny, par l'organisation en cette charmante cité des championnats suisses sur route amateurs.

Cent trente concurrents, dont trois Valaisans (Epiney, Genoud et Héritier) ont courageusement tenté leurs chances dans cette dure épreuve dotée non seulement de beaux prix mais d'un maillot rouge à croix blanche ardemment convoité, sans compter une pré-sélection pour les championnats du monde, à Rome, tout prochainement.

Il n'y eut qu'un vainqueur et peu d'élus ! Ce vainqueur fut l'étonnant Attilio Moresi, de Lugano, ferblantier de profession et à peine âgé de vingt-deux ans, mais dont la classe se révéla tout au long des 160 kilomètres d'une



Attilio Moresi roue vers la victoire

(Photo Dorsaz)

course particulièrement difficile, avec les rampes bien connues conduisant à la station de Champex et à La Rasse, sur Saint-Maurice. Moresi se détacha irrésistiblement dans la montagne et se montra assez bon descendeur et rouleur pour ne laisser à ses adversaires aucun espoir de le rejoindre avant la banderolle d'arrivée où une foule considérable et enthousiaste salua sa belle victoire.

Cinquante-quatre coureurs seulement se classèrent et, parmi eux, les Valaisans Epiney, de Sierre, brillant cinquième, et Héritier, de Sion, trente-sixième.

Ces championnats suisses, très bien organisés par le Vélo-Club Excelsior de Martigny et un comité ad hoc présidé par M. Pierre Closuit, vice-président de la Municipalité, obtinrent un franc succès sportif. La presse, représentée par une trentaine de correspondants, et la radio en diffusèrent au loin les échos flatteurs.

Le même jour, vingt-trois sections valaisannes de gymnastique participèrent à la 64^e Fête fédérale, à Zurich, et s'y distinguèrent en remportant toutes une couronne. Chez les individuels, très belle performance de René Zryd, de Naters, 26^e couronne en athlétisme avec 5562 points. Le Sédunois Praz totalisa 5103 points, ce qui lui valut une place parmi les couronnés également. Michel Ebner, de Sion encore, fit bonne contenance au sein des as de la magnésie et rentra de Zurich avec une même distinction. Ce qui revient à dire que nos athlètes et gymnastes font d'évidents progrès, car, il n'y a pas si longtemps, de tels succès faisaient exception.

Les lutteurs ne sont pas restés inactifs, loin de là, mais ils ne réussirent pas à s'imposer lors des jeux nationaux sur les bords de la Limmat. L'absence de notre champion Hagen, blessé, fut un lourd handicap. Mais leur déception aura été atténuée par les nombreuses couronnes qu'ils venaient de remporter tant à la Fête cantonale vaudoise qu'à la traditionnelle manifestation fribourgeoise du Lac Noir.

Il est, par contre, un autre sport dans lequel les Valaisans sont en train de marquer des points sur leurs adversaires confédérés. C'est du tir que nous voulons parler, plus précisément du Championnat suisse de groupes, cette passionnante compétition organisée depuis quelques années par la Société suisse des carabiniers. Or, que voyons-nous après les deux premiers tours éliminatoires, qui réunirent 256 groupes et en mirent 192 k. o. ? Que sur les huit groupes qualifiés pour représenter notre canton, six sont encore en lice, à savoir Viège, Lalden, Sion I, Sion II, Brigade et Sierre. A titre de comparaison, Vaud et Neuchâtel n'ont plus qu'une équipe en course et Genève zéro ! Ce qu'il y a de plus remarquable dans la tenue de nos tireurs, c'est que Viège et Sion ont réalisé les meilleurs résultats de toute la Suisse. Chapeau bas, messieurs ! Et puisse le prochain tour les désigner tous pour le voyage d'Oltén, lieu de la grande finale.

Une certaine effervescence a régné dans les milieux du football pendant la première quinzaine de juillet, période choisie pour le va-et-vient des joueurs entre clubs. Les transferts n'ont pas été, semble-t-il, aussi nombreux qu'autrefois, mais certains ont fait pas mal de bruit.

Ainsi en est-il de l'arrivée du Lausannois Gulh au F. C. Sion, du départ pour le F. C. Monthey du centre-avant martignier Collut et du transfert de l'ailier montheyssan Bandi au Malley. Monthey pourra compter sur les services du gardien Pastore (Forward), Martigny alignera trois nouveaux joueurs, soit un gardien également, le Zurichois Scheibli (Young-Fellows), Manz d'UGS et Wainraich de Blue Stars. Sierre, par contre, en reste au statu quo, c'est-à-dire qu'il fera confiance à ses propres éléments, bien que perdant Laroche, parti pour Fribourg, et Massy, passé au Martigny-Sports. Les dirigeants sierrois voient peut-être juste... L'avenir nous le dira.

Pour terminer cette chronique, apportons une bonne nouvelle à nos lecteurs lointains, cette nouvelle que nous attendions avec impatience de pouvoir leur annoncer : la construction d'une patinoire artificielle à Martigny. C'est maintenant chose décidée par la Municipalité de cette ville, en collaboration étroite avec le Hockey-Club local. Les travaux d'approche ont commencé et l'œuvre coûtera 325.000 francs. La piste sera prête pour décembre. Que tous ceux qui ont contribué à cette réalisation sensationnelle, dont seules les villes de Zurich, Bâle, Berne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Lausanne et Genève peuvent s'enorgueillir, soient félicités.

F. Donnet



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planfa

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

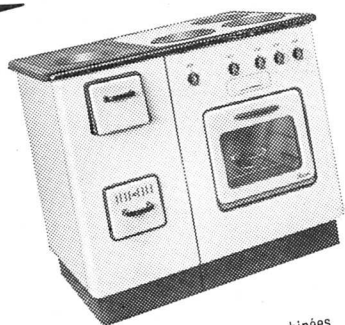
POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

★ Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton ★



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux ll c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

75

rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc -
Literie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie
- Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimen-
tation - Confiserie - Verrerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameu-
blement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques
- Chaussures.

à l'Innovation GRANDS MAGASINS S.A.
MARTIGNY

PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Tél. 026 / 6 18 55

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

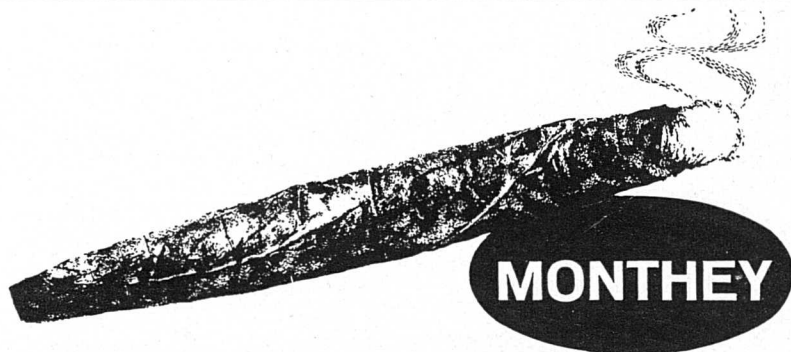
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Le savoureux cigare valaisan...

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et

Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77

Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture

Agence :

Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon
S. A.

(Couturier S.A.)

SION

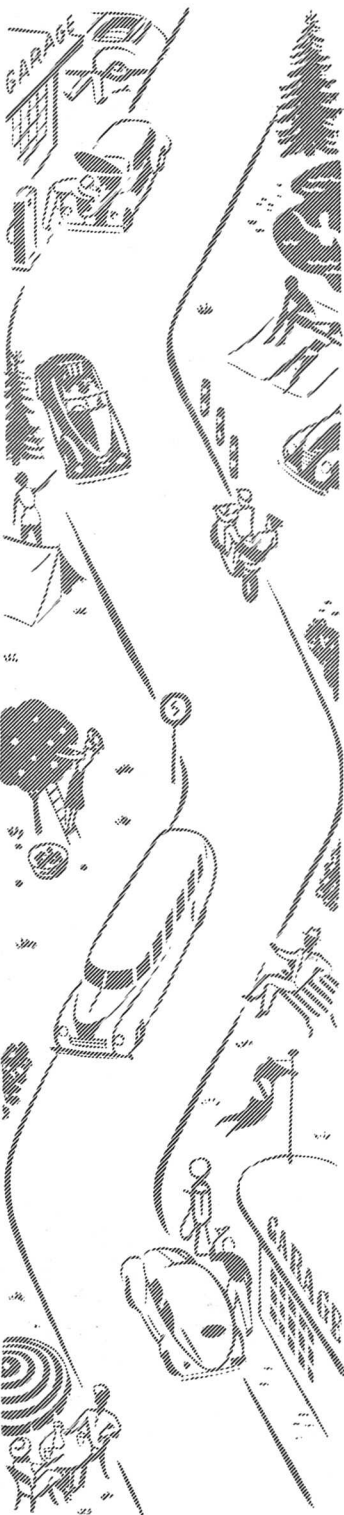
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)

MARTIGNY

Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages



Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON

René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE
AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet

Sellerie et garniture

Ferrage et tôlerie

Constructions métalliques
et en bois

Transformations

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais